



**HAL**  
open science

# Typologie des parallèles lexicaux russes-français dans une perspective sémantico-historique

Sergueï Sakhno

► **To cite this version:**

Sergueï Sakhno. Typologie des parallèles lexicaux russes-français dans une perspective sémantico-historique. Slovo, 1999. halshs-01730934v2

**HAL Id: halshs-01730934**

**<https://shs.hal.science/halshs-01730934v2>**

Submitted on 17 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Serguei SAKHNO (Université Paris 10)

## TYPOLOGIE DES PARALLELES LEXICAUX RUSSES-FRANCAIS DANS UNE PERSPECTIVE SEMANTICO-HISTORIQUE

– *SLOVO* (revue du CERES, INALCO, Paris), 1999, Vol. 22-23, pp. 287-314.

Les russisants de tous niveaux ne peuvent s'empêcher de se poser des questions sur le bien-fondé de tel ou tel rapprochement lexical entre le russe et le français (et / ou une autre langue qu'ils connaissent). Or, en privilégiant la synchronie (ce qui est certes légitime dans une perspective didactique) et en séparant la synchronie de la diachronie, on a trop souvent tendance à restreindre les parallèles aux mots internationaux et aux emprunts évidents, en mettant en garde les enseignants et les enseignés contre tout rapprochement hasardeux ou suspect, contre les "faux amis". Les linguistes passent sous silence un des aspects les plus passionnants, quoique difficile à décrire, de la comparaison entre les langues. Il est vrai que les cas de coïncidence du type de *perce-neige* / *podснежник* (exemple classique, voir plus loin le problème de "forme interne") sont rares ou exceptionnels dans la pratique des locuteurs. Parle-t-on souvent des perce-neige? Un francophone russisant ou un russophone francisant sont bien plus souvent confrontés à des cas moins nets, cas "douteux" et dont quelquefois les linguistes préfèrent ne pas parler car cela pose des problèmes théoriques. Les résultats des études comparatives sur les parallèles lexicaux-sémantiques sont pratiquement inutilisables, car ils sont éparpillés dans une multitude de travaux spécialisés qui sont d'un abord difficile.

Mais ce sont surtout les cas "douteux" qui sont importants pour comprendre comment les deux langues fonctionnent et comment le sens est construit. Par exemple, pourquoi *avoir peur* peut se dire en russe *bojat'sja*? Que signifie *boj*-? Y a-t-il un rapport quelconque avec *boj* 'combat'? Si tel est le cas, comment expliquer ce rapport? Et quel est le rôle du *-sja* "réfléchi"? Pourquoi *bojat'* seul n'existe pas?

Ce sont des questions que l'on est en droit de se poser, et on a le droit de les poser aux linguistes. On peut certes dire que c'est un faux problème, ou que le problème est trop complexe pour être résolu sous cette forme. Mais on peut prendre au contraire le risque de proposer une explication basée sur les données de la sémantique historique comparée qui, sans être théoriquement irréprochable, peut être utile à l'apprenant ou l'enseignant. En anticipant un peu sur ce qui sera dit plus loin, notons, concernant cet exemple, que le rapprochement de *bojat'sja* avec *boj*, *bit'* n'est point faux: étymologiquement, il s'agit d'une même racine. Il est tout à fait remarquable que le fr. *peur* soit lui aussi historiquement lié à l'idée de "battre": le mot remonte à lat. *pavor*, dérivé de *pavere* 'être saisi d'épouvante, craindre'; le sens premier du verbe latin serait 'être frappé', car, avec son suffixe *-e-* (E long) marquant l'état, il correspond au verbe latin *pavire* 'battre la terre pour l'aplanir' (d'où le fr. *pavement*, *paver*). On peut supposer le même rapport sémantique pour le russe: *bojat'sja* pouvait signifier à l'origine 'être frappé (d'épouvante)'; la présence de *-sja* indique que le procès se déroule à l'intérieur du sujet et qu'il s'agit d'un état (cf. *volnovat'SJA*, *S'inquiéter*). L'absence de forme sans *-sja* est typique des verbes liés aux états psychologiques, cf. *smejat'sja* 'rire', alors que *\*smejat'* n'existe pas (verbes dits reflexiva tantum). A titre de parallèle sémantique, on peut ajouter que dans les langues les états psychologiques désagréables sont souvent en rapport avec les racines signifiant 'battre, frapper', cf. fr. *affligé*, de lat. *af-fligere* 'battre, frapper' (*fligere* est rapproché de grec *philbein* 'écraser') et fr. *abattu*, sémantiquement clair. Cf. également lat. *metus* 'crainte' (> esp. *miedo* 'peur', fr. *méticuleux*), peut-être en rapport avec *metere*, *messum* 'couper, faucher, faire la moisson; abattre, tuer (avec un glaive)' (> fr. *moisson*) et russe *metat'* 'lancer' (cf. Makovskij 1989:43).

Une explication de ce genre pourrait apparaître dans un mini-dictionnaire russe-français de sémantique historique comparée, dictionnaire qui reste à créer; elle sensibilisera le russisant aux problèmes de la construction du sens dans les mots analogues et l'aidera à mieux maîtriser le mot russe en question.<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Les russisants ont, en matière de lexicographie historique, de bons outils de référence: le dictionnaire étymologique de M. Vasmer (devenu un classique) et celui de P. Černyx. Quoique inachevé et comportant moins d'entrées que le Vasmer, ce dernier propose dans plusieurs cas de remarquables explications historico-sémantiques. Cf. par exemple

## A quoi sert l'étymologie?

Dans les années 1940, V.V. Vinogradov avait formulé les tâches de la lexicologie historique du russe, en particulier dans le domaine de l'histoire de la langue littéraire.<sup>2</sup> Vinogradov considère que l'une des questions essentielles est la question de savoir comment le mot, tout en gardant son identité sémantique, peut subir au cours de son histoire de multiples changements et glissements de sens. Selon Vinogradov, tout restait à faire dans ce domaine: il souligne par exemple qu'il n'existe aucune description systématique de l'histoire sémantique des mots tels que *ličnost* 'personnalité, individualité, identité', *dejstvitel'nost'* 'réalité', *pravda* 'vérité', *čelovek* 'homme, individu', *duša* 'âme', *mysl'* 'pensée', etc. Notons que certains progrès ont été faits depuis: notamment, les travaux réalisés dans le cadre de l'"analyse conceptuelle" de la langue, ont permis de mieux suivre l'évolution sémantique des lexèmes tels que *pravda / istina* 'vérité'; *sud'ba* 'destin'; *radost'* 'joie', *udovol'stvie* 'plaisir', et de leurs correspondants dans d'autres langues, en rapport avec leur fonctionnement en synchronie.<sup>3</sup> Mais il manque toujours des descriptions systématiques.

Par ailleurs, Vinogradov estime qu'il y a une contradiction essentielle (une antinomie) entre la richesse et la complexité des liens sémantiques vivants qu'un mot entretient avec d'autres mots à différentes périodes de son histoire, et la façon "rectiligne" (habituelle et souvent nécessaire) de reconstruire l'évolution sémantique du mot. Le linguiste insiste sur la complexité de la tâche et sur la distinction à faire entre l'histoire sémantique d'un mot et son étymologie au sens strict du terme: "L'étude paléontologique, voire même de façon générale l'étude historico-étymologique des mots, ne saurait être ni identifiée à l'étude historico-sémantique des mots, ni confondue avec cette dernière" (p.8); "L'histoire des mots à travers plusieurs siècles peut être complètement séparée de l'étymologie, car on peut suivre les destins historiques d'un mot à partir de n'importe quel moment de sa vie" (p.13).

L'exemple qui est proposé concerne l'étymologie du mot *poduška* 'oreiller'. En comparant les avis divergents de plusieurs étymologistes (cf. notamment: 1) < *pod* 'sous' + *uxo* 'oreille'; 2) < *dux* 'souffle; esprit', *duša* 'âme'; 3) < emprunt à une langue turcique, cf. russe *tjuŋŋak* 'matelas'), Vinogradov affirme qu'en dehors de l'histoire réelle et concrète du mot en question, aucune de ces étymologies n'a la moindre plausibilité.<sup>4</sup>

La distinction proposée entre l'étymologie et l'"histoire sémantique", ainsi que les reproches que Vinogradov adresse à l'étymologie au sens strict du terme ("ce qui constitue l'objet de l'étymologie n'est pas le mot pris comme une réalité historique, mais une certaine fiction sémantique considérée comme le centre étymologique de mots différents"), ne sont à notre avis justifiées qu'en partie. Quant à l'objectif proclamé (pouvoir suivre l'évolution sémantique du mot à n'importe quelle période de son histoire), remarquons, tout en donnant raison à Vinogradov sur le principe, que cet objectif est difficilement réalisable pour une grande partie des mots, faute de données. Dans la pratique, un linguiste a le droit

---

l'article expliquant l'origine de *jačmen'* 'orge': en faisant remonter l'étymon à la racine i.-eu. \*ank- "plier, courber, tordre", l'auteur remarque: "On suppose que ce nom de l'orge tient au fait qu'à maturité ses épis sont pliés, penchés vers le sol". Depuis 1963 paraît le "*Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka*", publié par les linguistes de l'Université de Moscou sous la direction de N. Šanskij. Le problème est que ces dictionnaires contiennent une masse de données brutes, souvent contradictoires, difficiles à maîtriser et à traduire dans un langage sémantique simple, ce qui rend leur utilisation difficile pour quelqu'un qui s'intéresse aux rapprochements sémantico-historiques avec le français ou d'autres langues.

<sup>2</sup>Le texte intégral de sa communication "*Le mot et la signification en tant qu'objet d'une étude lexicologique historique*" (fin 1945) n'a été publié qu'en 1994 (V.V. Vinogradov. *Istorija slov*. Moskva: Terra, 1994, pp.5-38).

<sup>3</sup>Voir p.ex. les recueils: *Logičeskij analiz jazyka. Kul'turnye koncepty*. M., 1991; *Logičeskij analiz jazyka. Modeli dejstvija*. M., 1992; *Ponjatie sud'by v kontekstax raznyx kul'tur*. M., 1993.

<sup>4</sup>On peut remarquer que Vasmer fait état de plusieurs hypothèses, mais tranche en faveur de *dux* 'souffle', en expliquant le mot comme 'quelque chose que l'on a gonflé'. On notera aussi que Vinogradov se montre méfiant vis-à-vis des données comparatives. Il ne faut pas oublier qu'en 1945 on est encore en pleine période du marrisme, et que tout ce qui rappelle le comparatisme est mal vu par la doctrine linguistique officielle. Or, même après la fameuse discussion linguistique de 1950, l'attitude de Vinogradov envers le comparatisme, taxé jusqu'en 1950 de "science occidentale bourgeoise", reste assez ambiguë (cf. V.M. Alpatov. *Istorija odnogo mifa. Marr i marrizm*. M., 1991, chap.7).

d'évaluer les degrés de plausibilité sémantique concernant les hypothèses étymologiques. La multiplicité des explications étymologiques n'est point une tare, car c'est la conséquence du caractère complexe et contradictoire du signe linguistique (Makovskij 1986:27-29). On doit admettre l'existence de périodes obscures dans l'histoire d'un mot, les possibilités de croisements (contaminations), d'aberrations. Les données étymologiques comparatives ne doivent pas être rejetées. Ainsi, au regard de fr. *oreiller*, il n'est pas absurde de supposer que *uxo* 'oreille' ait pu jouer un rôle, direct ou indirect, dans l'histoire du mot en question. En tout cas, ce rapprochement n'est pas sans intérêt pour un francophone. Cf. l'origine de *coussin* < lat. *coxa* 'hanche' (à l'origine: 'ce qu'on met sous les hanches, pour s'asseoir dessus). On pourrait penser également à la forme interne des mots dont l'étymologie ne pose pas de problème, comme par exemple *podlokotnik* 'accoudoir'. N.Komlev considère le rapport entre *poduska* et *pod*, *uxo* comme une évidence étymologique et sémiotique (*Komponenty soderžatel'noj struktury slova*. M., 1969, p.77).

Néanmoins, les problèmes posés par Vinogradov sont toujours d'actualité. Ils nous incitent notamment à s'interroger sur l'utilité pratique de l'étude historique du vocabulaire d'une langue. Cette question, qui est rarement discutée dans les travaux étymologiques, mérite d'être abordée. L'étymologie sert-elle à quelque chose? On peut admettre que l'histoire de certains mots est passionnante et pleine de surprises. L'étymologie peut satisfaire la curiosité de quelques lettrés et occuper quelques érudits. Le public non-spécialiste considère souvent que l'étymologie a un intérêt purement anecdotique (cela peut être amusant, sans plus). En quoi la démarche étymologique cela pourrait-elle être utile à un francophone russisant qui n'est pas un spécialiste de la linguistique historique russe?

La réponse n'est pas aisée. D'ailleurs, on ne peut pas se limiter à donner une seule réponse claire et univoque, compte tenu de la complexité du phénomène. L'objectif de cet article est de montrer qu'il est possible de systématiser les données sémantico-historiques issues de la comparaison entre les vocabulaires français et russe.

### **De la reconstitution indo-européenne vers le langage de l'informatique**

On peut citer plusieurs cas où la prise en compte de l'étymologie, aussi éloignée et abstraite qu'elle paraisse, permet d'expliquer certaines étapes dans l'histoire sémantique d'un mot et les particularités de ses emplois contemporains. Ainsi, comme il ressort de la brillante démonstration de Benveniste (*Problèmes sémantiques de reconstruction*), le sens étymologique de russe *put'* 'chemin, voie' (v.sl. *poti*), lat. *pons*, *pontis* 'pont' (>fr. *pont*), gr. *pontos* 'mer', au vu d'autres correspondances indo-européennes, n'est pas simplement 'chemin', mais plutôt un "franchissement", "un chemin dans une région interdite au passage normal, un moyen de parcourir une étendue périlleuse ou accidentée" (p.296-298). Or, il est remarquable que le russe dise, au sens de 'chemin/voie difficile' (au sens propre comme au figuré), *trudnyj put'* plutôt que *?trudnaja doroga*. Quoique *put'* et son synonyme *doroga* puissent être employés tous les deux au sens de 'voyage', la formule *Sčastlivogo puti!* 'Bon voyage!' utilise *put'* (cf. l'étrangeté de *?Sčastlivoj dorogi!*). Il en est de même pour certains emplois métaphoriques. On désigne la vie comme *žiznennyj put'* litt. 'chemin de la vie', avec l'idée que la vie est un chemin difficile à parcourir, mais jamais comme *?žiznennaja doroga*. Cf. également: *Puti (??dorogi) Gospodni neispovedimy/ nepovedimy sut'* 'Les chemins du Seigneur sont méconnaissables'.<sup>5</sup>

Quant à angl. *path* 'chemin, sentier', qui est sans doute lié à la même racine i.-eu., il est significatif que ce mot soit utilisé dans les cas où il ne s'agit pas d'un chemin tracé, p.ex. en parlant de la trajectoire ballistique, du cours d'une rivière ou de la route des astres dans le ciel. En outre, il est tout à fait remarquable que les informaticiens l'aient choisi pour désigner une des commandes du DOS, à l'exclusion de ses synonymes (relatifs) *way* ou *road*: il s'agit de la commande "chemin d'accès" qui permet d'indiquer à l'ordinateur sur quel répertoire se trouvent les fichiers demandés quand ceux-ci ne sont pas sur le répertoire en cours. On est en présence d'un modèle conceptuel où l'espace informatique est considéré comme un champ invisible dans lequel il est a priori difficile de se retrouver. L'ordinateur "fraie le chemin" à travers cet espace, inaccessible à notre perception habituelle et de ce fait interdit au passage

---

<sup>5</sup>L'expression *Doroga žizni* est autre chose: elle désigne la voie à travers le lac Ladoga qui permettait de ravitailler Léningrad pendant le blocus de 1941-43.

normal. Ce chemin n'est pas un chemin tracé d'avance. Du coup, la prise ne compte de l'étymologie de *path* prend une importance toute particulière: elle permet de justifier l'identité sémantique du mot et d'expliquer ses emplois particuliers.

Les cas de ce type sont beaucoup plus fréquents que l'on ne croit généralement. Il suffit de les relever et de les décrire dans un langage sémantique suffisamment simple, afin de les rendre intelligibles à la majorité des locuteurs utilisant la langue en question ou plusieurs langues.

### Types de parallèles historico-sémantiques entre le russe et le français

Dans cette perspective, il nous paraît important de systématiser les parallèles lexicaux qu'un francophone russisant peut être amené à établir entre le russe et le français du point de vue historique. Mais avant toute tentative de systématisation, il est nécessaire utile de voir quels peuvent être les principaux rapports susceptibles de s'établir entre les lexèmes des deux langues en question (ou de deux langues en général) du point de vue de la ressemblance/dissemblance dans leur forme (**F**) et leur sens (**S**). Les symboles **a** et **b** renvoient respectivement au russe et au français.

Précisons que lorsque nous disons que tels lexèmes ont *le même sens*, nous parlons souvent de *ressemblance* et non d'*identité* de sens. Pour simplifier, nous admettons qu'il y a *ressemblance* (ou *affinité*) de sens lorsque deux lexèmes peuvent avoir dans au moins un de leurs emplois usuels des points communs sur le plan onomasiologique et/ou sur le plan sémasiologique. De même, par *identité* de formes, on entend souvent non pas l'identité absolue, mais un degré important de *ressemblance*. Ainsi, le r. *kosmos* (accentué à la première syllabe) et le fr. *cosmos* ne sont pas identiques stricto sensu ni dans leur forme (à cause des différences d'accent et de timbre des voyelles), ni dans leur sens (à cause par exemple des différences de connotation et d'extension: notamment, le mot russe a un emploi plus large, alors que le fr. *cosmos* est concurrencé par *espace*). Mais il est bien évident que pour un locuteur utilisant les deux langues, il s'agit de mots quasi identiques du point de vue de la forme et du sens. Certains termes que nous utilisons n'ont donc pas de statut terminologique strict: sinon, on devrait discuter du difficile problème du *sens* linguistique, ce qui dépasse le cadre de notre propos.

**I. En synchronie**, les rapports se présentent dans une première approche comme relativement simples; généralement, ces rapports sont bien connus, même s'ils ne sont pas toujours explicités ou systématisés. Il est utile de les rappeler.

**1. Fa # Fb; Sa = Sb.** C'est le cas classique, auquel toute personne apprenant ou maniant une langue étrangère est confrontée dès le début. Ex.: *dom* - *maison*. Cela correspond à ce qu'on a tendance à considérer comme la norme dans les rapports entre deux langues dont le degré de parenté est infime ou peu pertinent pour un locuteur non-spécialiste (c'est le cas du russe et du français). Il s'agit de la manifestation la plus nette du principe saussurien de l'arbitraire du signe.

**2. Fa = Fb; Sa # Sb.** Coïncidence pure et simple de formes (phonétique et/ou graphique); aucune proximité au niveau du sens. Cf.: *mol'* 'mite' - *mol, molle* (formes de l'adjectif *mou*). Ces cas ne sont pas rares, ce qui justifie par ailleurs le principe de l'arbitraire du signe.

**3. Fa = Fb; Sa = Sb.** Les correspondances peuvent être de plusieurs types

#### **3a. Résultats d'un emprunt ou de plusieurs emprunts.**

Il s'agit d'emprunts directs: de la langue **a** vers la langue **b**, ou inversement, et indirects: de la langue **a** vers la langue **b** (ou inversement) par l'intermédiaire d'une langue **c** vers les langues **a** et **b**. Il existe des parallèles dus aux emprunts complexes: par exemple, les langues **a** et **b** peuvent emprunter un mot à une langue **d**. On trouve ici des cas simples comme *sputnik* 'satellite artificiel de la Terre' - fr. *spoutnik* (même sens, emprunt au russe); *foje* 'foyer de théâtre' (emprunt au français) - *foyer* (de théâtre), et les mots internationaux ou quasi internationaux (cf. *literatura* - *littérature* ; *tendencija* - *tendance*). La simplicité n'est souvent qu'apparente, notamment du point de vue sémantique. Ainsi, compte tenu de la polysémie, *sputnik* n'est pas l'équivalent exact de *spoutnik*, le premier pouvant signifier, à la différence du dernier, 'compagnon de voyage'. De même, le fr. *foyer* du fait de sa polysémie et de la diversité de ses

emplois a une valeur (au sens saussurien) différente de celle du r. *foje*. Ainsi, *foyer (de théâtre)* se définit comme étant en rapport avec *foyer d'étudiants* et *foyer* comme 'maison', à la différence du russe. Par ailleurs, il y a deux cas de figure particuliers.

**3a'. Fa = Fb; Sa (=) Sb.** Formes identiques ayant des sens et/ou des emplois distincts, mais sémantiquement liées (on est dans un même champ sémantique). Il s'agit de ce qu'on appelle communément les "faux amis". On y trouve des non-coïncidences flagrantes, cf. *kompot* 'consommé de fruits' - *compote* et des cas plus difficiles à identifier, liés par exemple à des différences d'extension, cf. r. *pal'to* 'manteau en général' (mot courant) - f. *paletot* 'sorte de manteau court' (mot rare et/ou vieilli).

**3a''. Fa (=) Fb; Sa = Sb.** Les formes sont dissemblables, mais il y a une analogie dans la façon dont les mots sont construits. Calques (directs ou indirects) , cf. *v-litjanie* (cf. *v-lit* 'verser dans qch' ) 'influence' - *in-fluence* (<lat médiév. *influentia* 'flux provenant des astres et agissant sur l'action des hommes et des choses'<lat. class. *in-fluere* 'couler dans'. Selon Vasmer, le mot russe a été calqué sur le mot français. Historiquement, le russe *lit'*, *l'ju* correspond non au lat. *fluere*, mais au lat. *libare* 'verser qch comme offrande aux dieux' (> fr. *libation*).

La reconnaissance de certains calques demande une analyse qui n'est pas simple, mais une bonne connaissance de la langue française peut y être utile (en ce qui concerne les mots d'origine latine savante), cf. *na-sekomoe* 'insecte' - *in-secte* < lat. *in-sectum*, part. passé de *in-secare* 'couper, disséquer', le mot latin représente à son tour un calque du grec *en-toma* littéralement '(bêtes) coupées', ainsi nommées à cause des formes étranglées de leur corps'. Le mot russe est formé sur un participe présent passif de *na-sekat'* (cf. *na* 'sur' + *seku* 'couper; battre', qui présentent d'ailleurs la même racine i.-eu. \**sek* 'couper' - que le lat. *secare*, cf. cette même racine lat. dans fr. *section*, *sécable*; *scier* remonte au même étymon). Par ailleurs, il est curieux que les russophones d'aujourd'hui tendent interpréter le mot en question comme 'qch ayant des entailles' en rapprochant *nasekomoe* de *nasekat'*, *naseč'* 'faire des entailles'.

Ce cas est lié à la problématique de la forme interne du mot (voir ci-dessous).

**3b. Formes identiques ou quasi-identiques au sens similaire remontant au fonds primitif commun.** Cf. *ty* (pronom personnel 2e pers. sing.) - *tu* (cf. i.-eu. \**tu*). Les exemples de ce type, quoique relativement rares, sont extrêmement importants pour démontrer la parenté historique de deux langues qui ne sont plus ressenties comme apparentées par les locuteurs, comme le français et le russe. Cela aide à dépasser l'"altérité" d'une langue comme le russe (notamment, du point de vue des francophones) .

On remarquera que ce tableau n'est pas strictement synchronique, car il y a des éléments de diachronie (cf. en particulier 3). Cependant ces données diachroniques sont facilement reconnaissables en synchronie. Ainsi, un francophone russisant n'a pas besoin de recourir à la reconstruction phonétique du prototype indo-européen pour s'apercevoir de la quasi-identité entre *ty* et *tu*.

#### 4. Cas particuliers

Les choses se compliquent dès qu'on fait entrer en ligne de compte les **rappports paradigmatiques** des lexèmes, notamment les rapports de **dérivation** (décelables en synchronie). Ainsi, le cas 2 devrait prévoir les accidents de "fausse dérivation". *Vinovatyj* / *vinovnyj* 'coupable' risque d'être mis en rapport avec *vino* 'vin' (l'analogie avec le radical *vin-* en français est tentante, cf. *vin*, *vinicole*, etc), et non avec *vina* 'acte répréhensible; culpabilité; cause d'un événement indésirable'. Les problèmes sont en réalité encore plus difficiles, car *vinovatyj* a pour contraire *nevinnyj* 'innocent', alors que l'adjectif dérivé de *vino* est *vinnyj*.

A propos, ce dernier, sans étymologie claire, est peut-être en rapport avec *vojna* 'guerre', aussi étrange que cela puisse paraître. La racine *voi-* pouvait signifier à l'origine 'poursuivre, traquer', ensuite 'résultat d'une poursuite'> 'punition'> 'ce qui mérite une punition'.<sup>6</sup>

<sup>6</sup>Cf., à titre de curiosité étymologique, fr. *coupable* et *coup* <bas l. *colpus* < gr. *kolaphos* 'gifle'. Le premier de lat. *culpa* (origine obscure) *culpare* 'blâmer'. Certes, dans l'état actuel de l'étymologie, on ne peut affirmer aucune parenté entre les racines en question.

En revanche, la non ressemblance des formes (cas 1: *maison* - *dom*) est atténuée par le fait qu'à *maison* correspond l'adjectif *domestique* et que *maison* peut avoir pour synonyme *domicile*. *Domestique* et *domicile* présentent évidemment la même racine i.-eu. que russe *dom* (cf. lat. *domus*). D'autres rapprochements sont certes possibles, mais ils dépassent de loin le cadre de la synchronie. Ainsi, l'histoire des mots nous apprend que fr. *dominer* remonte au lat. *dominus* où l'on retrouve la même racine i.-eu.: à l'origine, *dominus* désignait le maître, le chef de la *domus* 'maison, famille'.

Autre exemple: *mat* 'mère' ne ressemble que très peu à *mère*. Or, l'adjectif *materinskij* offre une proximité beaucoup plus grande avec l'adjectif français correspondant d'origine savante (*maternel*).

**II. Compte tenu de la diachronie**, les rapports sont beaucoup plus complexes et plus difficiles à systématiser.<sup>7</sup> Quelques cas de figure sont à noter.

### 1. Même sens, ressemblance (à différents degrés) dans les formes, même origine historique.

L'identité historique est dans ces cas est plus ou moins évidente, cf. fr. *mer* (<lat. *mare*; adj.: *marin*; *maritime* et russe *more*). Certes, d'autres lexèmes ayant d'autres sens peuvent se rattacher historiquement à cette même racine, et le lien sémantique peut être plus ou moins facile à établir, cf. *mer/more* d'une part et fr. *mare*, *marais*, *marécage*, mots désignant d'autres objets géographiques liés à l'eau (sens originel supposé pour l'indo-européen \*mar/mor: 'lagune'). Cf. également les toponymes bretons à la même racine: *Morbihan*, *Armor*; all. *Moor* 'marais, tourbière'.

### 2. Même sens, dissemblance absolue des formes, mais mots historiquement apparentés.

Par exemple, rien ne permet a priori de supposer une parenté entre *jazyk* et *langue* (aucun phonème en commun, sauf éventuellement le [a] du premier et le [a nasal] du second. Or, compte tenu des lois d'évolution phonétique dans l'histoire des deux langues et les données des autres langues i.-eu., étant donné que *lingua* vient d'un latin archaïque *dingua*, les deux formes peuvent remonter à la racine i.-eu. \*dng'u- (cf. angl. *tongue*, all. *Zunge*); pour la racine proto-slave on reconstruit quelque chose comme \*jeng'h- (>jenz-). NB. Cette hypothèse n'est pas la seule, cf. l'avis de P. Černyx qui considère que le sens originel était 'langage' et 'peuple' ('ce qui relie les hommes entre eux en un seul peuple', cf. russe *uzy* 'liens' < protoslave \*onz-). Or, cf. grec *glossa* 'langue; langage', avec comme sens dérivé: 'peuple'.

### 3. Même sens, dissemblance absolue des formes, pas de parenté historique.

Néanmoins, entre les deux mots il y a un **lien historique indirect**. Ainsi, compte tenu des rapports syntagmatiques en latin archaïque, il est certain que *syn* 'fils' est indirectement lié avec *filis* <lat. *filius*, dans la mesure où à l'origine *filius* n'était qu'un adjectif accompagnant lat. arch. *sunus* : *sunus filius* au sens de 'fils issu de son propre sang/ allaité par sa propre mère (par opposition au fils adoptif p.ex.). On observe un phénomène analogue en comparant fr. *frère*, it. *fratello* (<lat. *frater*) avec esp. *hermano* (lat. *frater germanus* 'frère par la naissance, le sang').

### 4. Sens différents, dissemblance des formes. Parenté dans une perspective historique longue.

Les cas de ce type sont les plus difficiles à analyser, mais ils peuvent apporter des observations sémantiques fort intéressantes. Exemple: rien ne permet de rapprocher russe *cena* 'prix' et fr. *peine* (sauf peut-être les sons [è], [n]). Or, les deux remontent à une même racine i.-eu. (\*kwei/kwoi- -, cf. avest. *kaena* 'vengeance, réparation', lit. *kaina* 'prix'. Le lien devient plus clair si l'on tient compte du fait que le mot français vient, par l'intermédiaire du latin, du grec *poinë*, terme juridique désignant la compensation versée pour une faute ou pour un crime, la rançon, l'amende, l'expiation, le châtement. Cf. en fr.: *purger sa peine*, *peine capitale*. Il est remarquable qu'on ait la même racine dans russe *kazn* 'peine capitale' et

---

<sup>7</sup>C'est pourquoi nous renonçons à les présenter en utilisant des symboles simplifiés, genre Sa=Sb ou Sa>Sb.

*kajat'sja* 'se repentir (expier sa faute par un repentir)'. Cela permet de rapprocher *kazn'* et *peine*, quoique fort dissemblables dans leurs formes, sur le plan historique.

##### **5. Sens différents, ressemblance des formes, mots historiquement apparentés. Possibilité d'établir un lien sémantique historique.**

Les mots concernés entrent souvent dans un même champ sémantique. Ainsi, russe *nebo* 'ciel', qui ne ressemble en rien à fr. *ciel*, peut être associé à *nue* (<lat. *nubes*) 'ciel' (vielli et poét., cf. *tomber des nues*), ainsi qu'à *nuage*, *nébulosité*, *nébuleux*. Sens premier de la racine i.-eu. \**nebh-*: 'voile du ciel'. Cf. également gr. *nephos* 'nuage, brouillard'; all. *Nebel* 'brouillard', it. *nebbia* (même sens). Par ailleurs, il est curieux de constater que russe *oblako* 'nuage' (<OB-*vlako*: OB- 'tout autour' + *vlak-*, racine signifiant 'traîner', cf. russe *volocit'*, *vlec'*) est à comparer, du point de vue de la présence du même préfixe OB-, avec lat. *OB-nubilare* 'recouvrir, voiler (le ciel) par les nuages; mettre qn dans un état inconscient, hébéter'. Ce dernier a donné fr. *obnubiler*. L'analogie complexe qui s'établit entre *nebo* - *nuage/ nébulosité* - *OB-nubiler* - *Oblako* est remarquable. La question de la préverbation sera abordée plus loin.

##### **6. Sens différents, ressemblance des formes, mots historiquement apparentés. Possibilité d'établir des liens sémantiques historiques à plusieurs niveaux.**

On doit se méfier des rapprochements trop faciles qui, sans être faux dans une longue perspective historique, ne sont pas exacts du point de vue de l'histoire concrète du mot. Par exemple, en constatant la parfaite ressemblance des formes entre russe *dom* et fr. *dôme* 'coupole', il n'est pas absurde de supposer un lien historique entre les deux. Sachant qu'en latin 'maison' se disait *domus* (voir supra), on pourrait penser que *dôme* remonte à *domus* et que le sens a évolué de 'maison, édifice' vers 'coupole, partie supérieure d'une maison, d'un édifice'.<sup>8</sup> Malgré sa plausibilité sémantique, l'hypothèse s'inscrit en faux contre l'histoire réelle du mot, qui vient du provençal *doma* 'toit en coupole'. Ce dernier est emprunté au grec *dōma* 'maison; salle; toit', peut-être par l'intermédiaire du bas latin *doma* 'toit en terrasse' (lui-même d'origine grecque).

Evidemment, *dōma* est apparenté à *domos* 'maison' et au *domus* latin. Dans une vision historico-sémasiologique élargie, notre raisonnement premier n'était pas faux. D'autant plus que le français dispose d'un autre substantif *dôme*, qui est le représentant le plus direct en français de *domus*. Emprunté à l'italien *duomo* 'église cathédrale' (< lat. médiév. *domus episcopi*), le mot désigne l'église principale d'une ville (en Italie et en Allemagne, cf. all. *Dom*).

##### **7. Sens différents, ressemblance relative des formes, mots historiquement apparentés. Lien sémantique historique difficile à établir.**

Cf. russe *stebel'* 'tige d'une plante' et fr. *stipuler*. Malgré une certaine ressemblance de formes, on a du mal à croire qu'il s'agit de mots apparentés. Aucun rapport sémantique n'est envisageable. Or, les données étymologiques nous indiquent qu'il s'agit bel et bien d'une même racine. *Stipuler* vient de lat. *stipulari* 's'entendre sur qch, se faire promettre solennellement, promettre', dérivé sans doute de *stipula* 'tige; paille': chez les Anciens, il existait l'usage de rompre la paille en signe de promesse (cf. le symbolisme rituel et juridique de la branche, voir ci-dessous, à propos de russe *obitat'*). On pourrait aussi gloser le verbe latin par 'dresser, effermir'. Mais dans les deux cas, il se rattacherait à une base i.-eu. \**stei(b)-/sti(b)-* marquant le fait d'être raide, compact, cf. gr. *stiphros* 'solide', russe *spica* 'aiguille à tricoter; rais de roue', du protosl. \**stipica*; lat. *stirps* 'souche d'un arbre; pousse; branche' (cf. fr. *extirper*); fr. *stipendier* 'payer qn; corrompre pour de l'argent', de lat. *stips* 'petite pièce de mannaie', même racine dans russe *stipendija* 'bourse d'études'. Il est remarquable que d'autres mots français, moins connus, présentent non seulement la même racine, mais ont un sens proche de "tige", cf. les termes de botanique

<sup>8</sup>Cf. l'explication simplificatrice que l'on trouve dans un ouvrage de vulgarisation: H. Walter, *L'Aventure des mots français venus d'ailleurs*. P., 1997, p.9: "DOMUS, qui, en latin, désignait la maison, non seulement a évolué phonétiquement en *dôme*, mais se réfère aujourd'hui en français à une partie très particulière d'un édifice, la coupole".



*stipe* 'tige ligneuse sans rameaux inférieurs de certaines plantes; pied d'un champignon', de lat. *stipes* 'tronc, souche' et *stipule* (qui ressemble de plus à *stebel'*), qui désigne chacun des deux organes foliacés insérés à la base du pétiole des feuilles, dans certaines espèces.

Notons aussi que *stipa* étant le nom latin botanique de la plante herbacée caractéristique des steppes, désignée en russe comme *kovyl'*, il n'est pas exclu qu'il y ait un rapport entre la racine de *stebel'* / *stipule* / *stipe* et le mot *step'* 'steppe', d'origine obscure. Par ailleurs, *stebel'* est probablement en rapport avec *tige*, malgré la dissemblance des formes: *tige* remonte à lat. *tibia* 'flûte; os de la jambe' (> fr. *tibia*. *S-tebel'*, *s-tipés* et *tibia* peuvent présenter une même racine, s'il s'agit d'un *s* i.-eu. dit "mobile". On voit à quel point les rapprochements ultérieurs peuvent être variés et inattendus.

## 8. Cas particuliers

### 8.1. Ressemblance de forme en synchronie. Diachronie incertaine, quoique parenté historique probable.

On est souvent confronté à la difficulté de décider s'il s'agit de mots apparentés et surtout de suivre les étapes de leur évolution (ou de leur pénétration, car il s'agit le plus souvent d'emprunts dissimulés) dans les deux langues. Ainsi, la ressemblance entre russe *kanava* 'fossé, caniveau' et fr. *caniveau* est troublante. Le mot russe n'a pas d'étymologie certaine, quoique l'origine italienne (*canale*) par l'intermédiaire du polonais, est probable. Vasmer conteste le bas lat. *canabula* comme origine. Par ailleurs, le mot désigne une 'clôture à partir de bouses de vache séchées' dans certains dialectes russes. Curieusement, *caniveau* est lui aussi d'origine incertaine. A.Rey émet l'hypothèse d'un rattachement au latin *canna* 'roseau'<sup>9</sup> par l'intermédiaire d'un type \**canabellum*, variante du bas latin *canabula* 'canal de drainage' (cependant cette hypothèse pose des problèmes phonétiques). Pour Dal', en tout cas, le rapprochement entre *kanava* et *kanal* ne pose pas de problème: il inclut les deux mots avec leurs dérivés inclus dans un même article de son dictionnaire.

Voici un autre exemple: *karas'* 'carassin' - *carassin* 'petite carpe sans barbillons'. Ce sont des mots assez obscurs, quoique tout porte à croire qu'il s'agit d'un étymon slave (cf. tchèque *karas*, d'où all. *Karausche* (dial. *karas*, *kares*). Le protosl. \**karas-* pourrait être emprunté aux langues finno-ougriennes ou turciques, cf. mari *karaka* 'carassin', tatare *käräkä* (même sens). Le mot français emprunté à l'allemand (ou à un dialecte allemand), serait apparu en Lorraine (Dauzat, 141). La forme latine *carassius* / *corassius* est probablement tardive (XVI siècle). Selon d'autres sources, l'étymon serait le mot latin (d'origine grecque) *coracinus* 'une variété de poisson pêché dans le Nil', à rapprocher de l'adjectif *coracinus* 'noir comme le corbeau', cf. gr. *korax* 'corbeau' (ce poisson du Nil avait-il des reflets noirs?), cf. ital. *coracino* 'sorte de poisson'.

### 8.2. Ressemblance de forme en synchronie, même sens, aucune parenté historique. Intérêt de comparaison en diachronie.

Le verbe français *habiter* et son (presque) équivalent russe *obitat'* 'habiter, demeurer dans un endroit' présentent, outre l'identité de sens (abstraction faite de différences stylistiques et celles d'emploi: le mot français est courant, le mot russe est rare et livresque), une quasi identité dans les formes phonétiques (compte tenu, pour le mot russe de sa prononciation standard, dite prononciation moscovite, qui est caractérisée par le "akanie": [abitat']). On pourrait parler d'une simple coïncidence, vu l'absence de toute parenté d'origine.

Comme on sait, *habiter* remonte à lat. *habitare* 'avoir souvent, occuper', l'intensif (le fréquentatif, dans une autre terminologie) de *habere* 'tenir; se tenir'(>'occuper, posséder'>'avoir'). On sait très bien que *habere* a évolué vers le fr. *avoir*. Dans *habitare*, le sens de 'vivre, demeurer dans un endroit' est dérivé de 'se tenir dans un endroit, avoir qch comme endroit habituel' > 'avoir un lieu comme endroit habituel de résidence'. Cf. parmi les emplois anciens de ce verbe en français: *habiter la guerre* 'avoir souvent la guerre' (XVIe siècle).

---

<sup>9</sup>Le mot *canal* remonte à la même racine.

Quant à *obitat'*, il vient du verbe *vitat'* 'habiter'. Devenu aujourd'hui un archaïsme, ce dernier ne subsiste que dans l'expression *vitat' v oblakax* (littéralement: 'habiter dans les nuages') 'être distrait, éloigné des préoccupations terrestres', cf. en fr.: *être dans la lune*. Le sens 'tournoyer, voler' est tardif (cf. l'analyse détaillée de l'histoire de ce mot dans: V.V. Vinogradov. Op cit.). La contamination avec la racine *vit-* dans *vit'* 'tresser, tordre, boucler'; *vitok* 'boucle', (*za*)*vitaj* 'bouclé' n'est pas exclue (même racine dans lat. *vieo* 'tresser'. Le rapprochement de *vitati* avec le lat. *vita* 'vie', proposé par Z. Potixa (*Sovremennoe russkoe slovoobrazovanie*, p.122), est erroné: *vita* / *vivere*, tout comme russe *zit'*, *zivu*, remontent la la racine i.-eu. \**gwiv-*. Le radical de *vitat'* est à rapprocher étymologiquement de lituanien *vietà* 'lieu', albanais *vis* (même sens). Dans d'autres langues slaves et certains dialectes russes, cette racine a curieusement le sens de 'saluer' (cf. tchèque *vitati*, russe dial. *vitat'* 'saluer, féliciter'). On voit mal le rapport entre 'habiter' et 'saluer'. Or, cf. par ailleurs *vetv'* / *vetka* 'branche'. M.Makovskij (1989:128; 1986:110-111) suppose une parenté entre toutes ces racines apparemment dissociées: selon lui, la branche symbolisait l'occupation d'un lieu à habiter, ou le salut, lorsque la branche était portée par un étranger venu en ami pour s'installer dans un endroit. La branche symbolisait également tout acte public ou juridique (Dictionnaire des symboles. P. 1969, 82). Il explique *vitati*>*obitat'* comme 'marquer par des branches le terrain choisi pour y habiter' (il y rattache également lat. *in-vitare* 'inviter'russe *vyt'* 'destin; part attribuée, terrain', angl. *oath* 'serment').

Cf. également *obyčnyj* (<\*OB-vyk-, r. pop. *obvyknut'* 's'habituer à un nouvel endroit, à un nouvel entourage') et *habituel* (<*habitare*).

Le parallélisme diachronique entre *habitare* et (*ob*)-*vitati* est certes tout relatif: les deux étymons renvoient, directement ou indirectement, à des éléments distincts (mais nécessairement en rapport) d'une même situation: "**occupation d'un lieu**". *Habitare* insiste sur le premier élément, (*ob*)- *vitati* (du moins en ce qui concerne la racine) sur le second. On est à l'intérieur d'un modèle "spatial" qui est différent du modèle "biologique", fort répandu (cf. *vivre (dans un endroit)*, *žit'/proživat' gde-libo*, , etc). On pourrait poursuivre la comparaison en l'étendant à d'autres langues qui réalisent le modèle "spatial" de façons différentes, cf. all. *wohnen* 'habiter' qui signifiait à l'origine 'se réjouir, se plaire (dans un endroit)' avant de prendre le sens de 'rester dans cet endroit (cf. *Wunsch* 'désir', même racine i.-eu. dans lat. *venus* 'amour physique'). Par ailleurs, cf.: all. *leben*, angl. *live* qui présentent probablement la même racine i.-eu. que le russe *lipnut'* 'coller; adhérer' et dont le sens a pu évoluer de 'coller (à un endroit)' vers 'rester dans un endroit' > 'habiter' > 'vivre' (au sens biologique).<sup>10</sup>

Les ressemblances de ce type ne sont pas exceptionnelles, cf. l'exemple bien connu de lat. *deus* et gr. *theos* 'dieu' dont la proximité ne doit pas faire oublier qu'il s'agit de deux mots d'origines tout à fait différentes (mais l'origine du mot grec est assez obscure).

### **8.3. Ressemblance de forme en synchronie, aucune parenté historique, sens différents. Un certain parallélisme sémantique décelable en synchronie, mais illusoire.**

Certes, les cas de quasi identité formelle et sémantique en dehors de toute parenté directe ou indirecte (comme *habiter* et *obitat'*) sont rares. On est un peu plus souvent confronté à des cas où la ressemblance des formes permet à première vue des rapprochements sémantiques dont le caractère illusoire n'est pas évident. Considérons deux exemples.

1° Du point de vue d'un russisant francophone, n'est-il pas légitime de supposer un rapport entre fr. *liste* et russe *list* 'feuille d'un arbre; feuille de papier'? Le raisonnement est en apparence plausible: une liste est écrite ou imprimée sur une feuille de papier. On pense aussi à l'anglicisme *listing* (équivalent français: *listage*) qui désigne un document en continu produit par une imprimante d'ordinateur. A ce raisonnement, on pourrait opposer des contre-arguments d'ordre sémantique (en synchronie) et étymologique. Sémantiquement, *liste* n'est pas équivalent de *list*. Au sens de 'liste', le russe dit *spisok*, *perecen'*, jamais *list* ou *listok*. Inversement, même si par métonymie *liste* peut désigner la feuille de papier sur laquelle elle est inscrite, jamais ce mot ne se rapport à une feuille d'arbre.

<sup>10</sup>Cf. all. *bleiben* 'rester'. D'autres hypothèses expliquent l'évolution du sens de cette racine de 'coller' vers 'persister'>'subsister' (comme le contraire de "mourir")> 'vivre' (au sens biologique).

*Liste* est d'origine germanique (germ. anc. *lista* 'bordure, lisière', cf. all. *Leiste* 'bordure, bande'). Le sens initial ('lisière') est maintenu dans le mot fr. apparenté *listel* (variantes: *listeau* ou *liston*) qui désigne notamment une petite moulure qui en accompagne une autre plus grande, une sorte de frise; On peut supposer une parenté avec lat. *litus* 'bord de mer' (> fr. *littoral*), auquel est hypothétiquement apparenté le mot fr. *lisière* (d'étymologie incertaine). Le sens actuel de *liste* est repris à l'italien (fin XIII) : "série de noms ou de choses inscrites les unes à la suite des autres", et, à partir du XVI s.: 'énumération' (souvent avec l'idée de "longueur").

Quant à russe *list*, le mot n'a pas d'étymologie certaine. Le rapprochement avec sanskr. *risati/lisati* '(il) broute l'herbe / arrache les feuilles' est possible. Le rapport avec *les* 'forêt, bois' n'est pas exclu, cf. v.tch. *les, lesy* 'feuillage, pousses'. Quoi qu'il en soit, tout lien historique avec fr. *liste* semble exclu.

2° Autre exemple de rapprochement tentant mais illusoire. Dans la forme, fr. *morose* (adj.) est presque identique à russe *moroz* (subst.) 'gel; froidure'. Etant donné certains emplois de l'adjectif *morose* au sens de 'empreint d'une tristesse chagrine' (*air morose; ambiance morose*), il n'est pas impossible de supposer un rapport avec russe *moroz* (adj. *moroznyj*), le gel étant un état météorologique fort désagréable pour la nature et les humains. Par ailleurs (toujours en faisant un raisonnement sémantique naïf), la tristesse est associable au froid et au noir, tout comme la gaîté est associable à la chaleur et à la lumière. Ainsi, à propos de *morose / moroz* on pourrait invoquer les emplois figurés des mots comme *glacial; froid. Un vieillard morose* n'a certes rien à voir avec le russe *Ded Moroz* 'Père Noël' (litt. 'Père Gel'), mais on peut penser au comportement froid qu'une telle personne manifeste vis-à-vis de son entourage. Or, dans les faits, rien ne confirme cette hypothèse.

Sémantiquement, en russe *moroz, moroznyj* ne donnent jamais lieu à des emplois figurés au sens de 'triste' (bien au contraire, dans l'imaginaire russe le gel est vivifiant: *moroz bodrit*). Dans les deux langues, aucune polysémie régulière permettant d'associer la "tristesse" et le "gel / la froidure" n'est attestée. Certes, on peut noter des faits qui semblent aller dans ce sens, cf. en fr. *faire triste mine à qn* 'réserver à qn un accueil peu bienveillant, **froid**, en lat.: *tristis* 'triste, morne', mais aussi **froid**, peu bienveillant'. Mais ils sont peu probants, car en réalité on a affaire à un sens dérivé de *triste* ('peu bienveillant') qui ne fait que coïncider avec un des sens dérivés de *froid* ('peu bienveillant').

Au contraire, les lexèmes signifiant 'chagrin' ou 'tristesse' sont souvent étymologiquement liés aux notions de "chaleur" ("brûler", "cuire"), cf. russe *gore* 'chagrin' en regard de *goret'* 'brûler', *pečal'* 'tristesse' en regard de *peč'* 'cuire'. En français, on peut noter l'expression archaïque et figée *Peu me chaut* 'Peu m'importe, je ne m'en soucie guère', où l'on observe le verbe *chaloir*, même racine que *chaud, chaleur*. Emprunté au verbe latin *calere* 'être chaud', il a pris d'abord le sens figuré de 'être sur des charbons, s'inquiéter', d'où 'importer'. Cf. par ailleurs en fr: on est *consumé par le chagrin*. Quant à fr. *triste*, son étymon latin *tristis*, d'étymologie obscure, pourrait être en rapport avec la racine \*ters/\*tors 'brûler, dessécher' (cf. lat. *torere* < *torsere*, d'où en fr.: *torride, torréfier*)

Du point de vue étymologique, l'origine (hypothétique) de *moroz* donne en apparence raison au rapprochement hypothétique avec *morose*. En effet, *moroz* (dont la forme slavonne est *mraz*) remonterait à i.-eu. \*merg/\*morg 'épuiser, détruire' > 's'abîmer, pourrir'. Cf. *mërznut'* 'geler', *merzkij* 'horrible, vil'. Cf. également m.h.a. *morken* 'écraser', lat. *murcus* 'mutilé' (Makovskij 1989: 190). Par ailleurs, ces racines peuvent être en rapport avec \*mer(k)/mor(k) 'donner une faible lueur; cligner des yeux': cf. *mrak* 'obscurité, ténèbres', *su-merki* 'obscurité', *mercat'* 'scintiller en clignotant', *morgat'* 'cligner des yeux'; cf. aussi all. *Morgen*, angl. *morning* 'matin' < 'point du jour, période quand il fait encore obscur'. Or, n'est-il pas significatif que l'adjectif *mračnyj* 'noir, ténébreux, obscur' signifie aussi 'lugubre, morose', cf. *mračnoe nastroenie* 'humeur morose'? Il est bien évident que ce raisonnement n'est pas défendable. Le fait qu'une racine i.-eu. signifiant 'obscurité', en rapport avec celle qui serait à l'origine de *moroz/ mraz*, ait abouti en russe à *mračnyj*, dont le sens a évolué de 'obscur' vers 'triste, lugubre' est certes intéressant en soi, mais il est indépendant de l'histoire de fr. *morose*.

Quant à l'origine de *morose*, rien ne confirme le rapprochement avec la notion de 'froid, gel'. *Morose* vient du lat. *morosus* 'caractériel, têtu; esprit chagrin, irritable, lugubre; difficile, toujours mécontent'. *Morosus* remonte naturellement à *mos, moris* 'coutume, loi; humeur, (mauvais) caractère;

propriété intrinsèque; pl.: 'mœurs' (cf. sémasiologiquement: une personne *caractérielle* est une personne qui a un *mauvais caractère ou un caractère difficile*).<sup>11</sup>

### III. Forme interne

La notion de forme interne du mot a l'intérêt de relever à la fois de la synchronie et de la diachronie, ce qui enrichit l'analyse comparative. Cette notion, qui remonte aux idées de W. von Humboldt ("innere Sprachform"), a été développée par le linguiste russo-ukrainien A. Potebnja ("*Mysl' i jazyk*", 1862, "*Iz zapisok po russkoj grammatike*", 1888-1889). Selon Potebnja, le mot n'exprime pas toute l'idée qui correspond à son contenu, mais seulement une des caractéristiques de cette idée: "Par *okno* 'fenêtre', nous entendons une simple baie vitrée avec des menuiseries, alors que, à en juger par sa ressemblance avec *oko* 'oeil', le mot signifie 'ce par quoi on regarde ou ce qui laisse passer la lumière du jour', sans renvoyer aucunement ni à la notion de baie, ni aux menuiseries vitrées, etc. La forme interne (*vnutrennjaja forma*) d'un mot est constituée par le rapport entre le contenu de la pensée et la conscience; elle montre comment l'homme représente sa propre pensée" (*Estetika i poëtika*. M., 1976, 97, 114).<sup>12</sup>

Dans la linguistique russe, la notion de forme interne reçoit des interprétations légèrement différentes selon les auteurs. L'encyclopédie "*Russkij jazyk*" (M., 1979) explique la forme interne comme 1° "le lien entre la forme phonique du mot et son sens originel"; 2° "le moyen de la motivation (*motivirovka*) du sens dans le mot en question". En termes quasi sémiotiques, L. Novikov définit la forme interne comme "le mode de représentation dans la langue d'un contenu extralinguistique" qui fonde la "structure sémantique du mot" (*Semantika russkogo jazyka*. M., 1982, p.160-161).

Le "*Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*" (M., 1990, p.85-86) définit la forme interne comme 1° "le rapport (*sootnesènnost'*) sémantique et structurel entre les morphèmes du mot avec d'autres morphèmes de la langue"; 2° "la propriété prise comme la base de la dénomination en cas de formation d'un nouveau sens lexical du mot".<sup>13</sup>

#### Forme interne / motivation

Les origines psychologisantes de la notion de forme interne expliquent en partie l'ambiguïté de cette notion et du terme correspondant dans la linguistique russe moderne. On voit que la forme interne se laisse définir comme en quelque sorte la motivation "immanente" du mot, cette motivation pouvant être décelable en synchronie (ce qui correspond à la motivation au sens linguistique strict du terme) ou non (motivation au sens large, décelable seulement en diachronie, à partir des données étymologiques). Si la forme interne est décelable en synchronie, elle coïncide avec la motivation du mot. Mais la notion de forme interne est plus large que la notion de motivation (au sens saussurien, comme relation de nécessité qu'un locuteur met entre un mot et son signifié ou entre un mot et un autre signe). Ainsi, V. Gak note que le mot *černila*, motivé à l'origine par la mise en rapport avec l'adjectif *černyj* 'noir' (à l'époque où le mot ne se rapportait qu'à l'encre noire), a perdu sa motivation dès qu'il pouvait désigner l'encre de n'importe quelle autre couleur (*Sopostavitel'naja leksikologija*. M., 1977, p.38). Mais on peut ajouter que, du point de vue du russe moderne, *černila* a quand même une forme interne suffisamment transparente.<sup>14</sup>

<sup>11</sup>Nous ne parlons pas ici de l'homonyme *morose*, beaucoup plus rare et peu connu (dans l'expression *délectation morose*), dont l'origine est différente de celle de *morose* 'triste'.

<sup>12</sup>*Mysl'* chez Potebnja peut être traduit par *pensée* ou *idée*. En Allemagne, la notion de forme interne occupait une place importante dans les travaux de Heymann Steinthal et de son école (dans les années 1850-1860). En Russie, G. Špet publia en 1927 "*Vnutrennjaja forma slova*", où il opposait à l'approche psychologisante de Steinthal et de Potebnja sa propre interprétation à partir de la phénoménologie et de la logique de Husserl.

<sup>13</sup>Cette dernière définition n'est pas très claire. La dénomination n'est pas forcément liée à la réutilisation d'un mot dans un nouveau sens. Cf. russe *odin-na-dcat'* 'onze, litt.: un-sur-dix', mot servant à dénommer le nombre "11" et dont la forme interne est liée à une certaine façon de représenter ce nombre; or pourrait-on dire que les mots *odin, na, dcat'* (= *desjat'*) auxquels on l'associe, sont pris dans un nouveau sens? Remarquons que le fr. *onze* a historiquement la même forme interne (<lat. *un-decim*, de *unus* et *decem*), mais elle n'est plus ressentie.

<sup>14</sup>L'ouvrage cité de V.G. Gak contient un essai de classification des rapports entre le lexique russe et le lexique français du point de vue de la motivation et de la forme interne (cette dernière étant définie comme l'"image qui est à la base de la dénomination"). Notons que l'auteur dans certains cas semble parler de la motivation au sens de la

## Forme interne / étymologie

La forme interne ne se confond pas non plus avec l'étymologie. R. Budagov remarque que l'étymologie est une notion plus large et que la forme interne du mot n'est qu'un cas particulier de l'étymologie. C'est le cas le plus simple et le plus transparent, et la forme interne peut servir d'introduction aux problèmes de l'étymologie (*Vvedenie v nauku o jazyke*. M., 1965, p.76).

Il y a des mots qui n'ont pas de forme interne, bien qu'on puisse parler de leur étymologie, en tout cas, de faire des rapprochements étymologiques. Cela concerne en particulier les mots outils (mots opérateurs): prépositions, conjonctions, autrement dit les mots dont la fonction de dénomination est moins prégnante: mots qui ne "dénomment" (au sens habituel du terme) pas, mais servent à mettre en relation d'autres mots. Ainsi, la préposition russe *pro* 1) 'à propos de, (*govorit' pro èto* 'parler de cela'), 2) 'pour' (emploi rare et propre au registre familier: *Eta kvartira ne pro tebjja* 'Cet appartement n'est pas pour toi (car trop cher)') a certainement une étymologie. Cf. v.russe *pro* 'à propos de, pour, à cause de, à la place de, contre', lat. *pro* 'en avant, devant; en faveur de; à la place de; selon' (> fr. *pour*), grec *pro* 'devant'. Le prototype i.-eu. supposé: \**pro* 'en avant, devant' (cf. le préverbe *pro-*, même origine). On voit la complexité du développement sémantique de cette forme dans nos langues, complexité dont on peut néanmoins rendre compte: notamment, l'idée de "aller en avant" a pu générer l'idée accessoire d'une chose laissée soi, ce qui implique "défense" et "protection", d'où les sens de "pour, en faveur de" et "à propos". Mais concernant *pro* en russe, il est difficile de parler d'une forme interne, même si on peut expliquer comment le sens "à propos de" s'est constitué.<sup>15</sup>

Il y a des cas moins nets. P.ex., la préposition russe *dlja* 'pour' a une étymologie (hypothétique): elle vient de *delja* 'à cause de, pour', qui est probablement en rapport avec le substantif *delo* 'affaire, cause' et le verbe *dejati* 'faire'. Cf. en fr. *cause* (<latin *causa* 'cause, affaire' et à *cause de*; en lat., l'ablatif de *causa* signifie 'pour, à cause de'; en angl. *for the sake of* 'pour, à cause de' (<v.angl. *sacu* 'démarche en justice') et all. *Sache* 'chose, cause' (cf. fr. *chose* <lat. *causa*); finnois *tähden* 'à cause de' et *tehdä* 'faire'. On pourrait, concernant *dlja*, conclure à une forme interne proche de "pour l'affaire/la cause de" (d'ailleurs, cela aide à justifier le fait que *dlja* régit le génitif). Mais il convient de procéder avec prudence, car on a ici probablement le résultat de la désémantisation des mots pleins du type du fr. *question* (cf. en fr. fam.: *question argent, je n'en manque pas*).

## IV. Typologie des parallèles lexicaux entre le russe et le français du point de vue de la forme interne

Par forme interne (FI) nous entendons donc la propriété distinctive qui est historiquement à la base de la dénomination. Le problème qui se pose ici est le suivant: **qu'est-ce qu'on doit comparer** pour établir le parallélisme ou conclure à l'absence de parallélisme? Les mots pris "dans le dictionnaire"? (Que faire alors de la polysémie, de la synonymie, etc.?) Les mots qui renvoient au même référent? Comment traiter les mots à caractère non référentiel? Ce n'est pas un hasard si les linguistes en parlant de la forme interne (sur le plan comparatif ou non) citent comme exemples principalement les substantifs renvoyant à des objets concrets. Si l'on établit une analogie relative entre russe *okno* (<*oko* 'oeil') et angl. *window* (<v.scand. *vindauga*, littéralement 'l'oeil du vent', c'est-à-dire l'ouverture par laquelle l'air entre dans l'habitation), c'est facilité en partie par le fait que les deux mots renvoient à un même référent. Les noms des espèces botaniques connaissent une faveur particulière: le référent est clair, la polysémie est minimale. Ainsi, pour citer un exemple simple, *podснежник* litt. 'sous-neige-(suffixe)' a une forme interne très proche de celle de *perce-neige*, sauf que le mot français est lié à l'idée du mouvement à la différence du mot russe. On comprend aisément que dans les deux langues, la fleur en

---

forme interne: p.ex., à propos de *okno* (p.38), qui à notre avis n'est pas motivé dans le russe moderne (*oko* étant un archaïsme), mais dont la forme interne est suffisamment transparente.

<sup>15</sup>Cependant le rapprochement avec le fr. *pour*, historiquement justifié (<lat. *pro*) n'est nullement absurde. Cf. *Pour ce qui concerne les dépenses... / A teper' pro rasxody...; Tu lui as demandé POUR le devoir (=à propos du devoir)?= Ty sprosil ego PRO zadanie?* Il est curieux qu'en latin *pro* pouvait avoir des emplois analogues ("à propos de"): *pauca pro aliqua re verba facere* 'ne pas dire grand chose à propos de...".

question (l'amaryllidacée bulbeuse qui fleurit au tout premier printemps, lorsque la terre est encore recouverte de neige) ait pu être dénommée en fonction de la propriété distinctive la plus marquante. Cf. également angl. *snowdrop* 'litt.: goutte de neige', all. *Schneeglöckchen* 'litt.: campanule de neige', mots qui désignent la même fleur, et dont les formes internes sont liées, outre l'idée de neige, à d'autres idées complémentaires. Or, les FI des mots non-référentiels (prédicatifs) sont tout aussi importantes à analyser.

Voici un autre problème qui montre la difficulté de savoir ce qu'on doit comparer. Est-ce que le parallélisme ou le non parallélisme de FI peut s'établir au niveau des mots uniquement (y compris mots composés), ou bien on doit prendre en compte les groupes de mots, les locutions (idiomatiques ou non idiomatiques)? Cf. *mariage* / *brak*. En synchronie, *mariage* est lié naturellement à (*se*) *marier*. *Brak* est plus difficile à analyser. Son rapport (hypothétique) avec *brat'* n'est pas du tout évident. En vieux-russe, ce mot pouvait signifier aussi 'festin nuptial' ou 'festin' tout court. On peut supposer qu'il est en rapport avec l'expression *brat' / vzjat' v žěny* 'prendre qn pour épouse'. Or, au niveau du sens, cette expression est l'équivalent de *se marier*. Assez paradoxalement, on en conclut au parallélisme des formes internes. Mais (*se*) *marier* et *brat'* (hors l'expression en question) sont complètement différents, donc difficilement comparable du point de vue de la FI. Ou alors, on devrait parler de la "forme interne" de l'expression tout entière *brat' v žěny*.

Nous ne prétendons pas résoudre ces problèmes théoriques dans le cadre de cet article. Dans la présentation qui suit, nous examinerons les cas les plus caractéristiques, en restant essentiellement au niveau des mots et en prenant comme exemples des mots variées (quoique les substantifs référentiels constituent une part importante).

## **1. Forme interne transparente dans les deux langues.**

### **1.1. Parallélisme entre FIa et FIb**

Les cas de ce type se confondent quelquefois avec les calques, et il n'est pas toujours facile de décider si le parallèle est une coïncidence qui s'explique par les régularités communes à l'expérience humaine, ou s'il est dû à l'influence que l'une des langues a pu exercer sur l'autre (ou à l'influence d'une langue tierce). Cf. *journaliste* (<*journal*) et *gazetcik* (<*gazeta*). Notons toutefois que le mot russe peut avoir un emploi plus large ('toute personne travaillant dans /pour un journal') et un sens spécifique, aujourd'hui veilli ('vendeur de journaux ambulants').

### **1.2. Pas de parallélisme entre FIa et FIb**

Les cas de ce type peuvent paraître banals. Par exemple, *porte-manteaux* se dit en russe *vešalka*, de *vešat'* (*odeždu*) 'pendre, suspendre (un vêtement)', et non quelque chose comme *\*pal'tonositel'*. Il est normal que deux langues puissent dénommer un même objet en sélectionnant parmi toutes ses caractéristiques des traits distinctifs différents. Or, il est intéressant de comprendre pourquoi les FI sont divergentes et si on peut établir un lien entre les deux. Cf. *représenter* qui correspond dans un de ses emplois (*le tableau représente un combat*) à *iz-obrazit'*, ce dernier associable avec *obraz* 'image' (*\*ex-imaginer*) 'donner en image'. Or *la représentation* dans ce sens est une *image*, cf. *imaginer* et *vo-obrazit'*. Le non-parallélisme est donc souvent relatif.

### **1.3. Transparence des FI illusoire: Le parallélisme entre FIa et FIb n'est pas là où l'on croit**

Certains rapprochements sont dus à une fausse étymologisation des mots correspondants dans les deux langues. Or, paradoxalement, d'un autre point de vue, ces rapprochements ne sont pas tout à fait faux.

Ainsi, on peut être tenté (sous l'influence notamment des expressions *A la bonne heure* / *V dobryj čas*) de lier *bonheur* et *sčast'e* 'bonheur' respectivement à *heure* et *čas*.<sup>16</sup> Comme ces derniers ont le même sens, on croit établir une analogie "évidente" entre les formes internes de ces mots. En réalité, cette analogie est illusoire. L'élément *-heur* est à rapprocher avec le substantif *heur* 'bonheur, chance' (*avoir l'heur de plaire*) qui vient du lat. *augurium* 'présage' (cf. fr. *augure*). Le sens de *augurium* a subi un glissement (qui s'explique par le recul des croyances païennes, cf. Rey), et le mot a pris le sens de 'sort, condition, destinée'. C'est cette dernière acception qui apparaît en ancien français dans le syntagme *bon oïr* 'fatalité heureuse, chance' (> *bonheur*). De même, l'adjectif *euros* (> *heureux*) signifiait d'abord 'qui bénéficie d'un destin favorable'. Dans *sčast'e*, on doit dégager *čast'* 'partie, part, lot'. En vieux russe, ce mot signifiait aussi 'sort, destin' (cf. r.m. *učast'*) et 'bonheur, chance'. En soi, cela constitue une analogie remarquable avec l'histoire du mot fr. *heur*. Mais l'analogie est sans doute encore plus profonde, car *s-* peut venir de la racine i.-eu. \**su* 'bon, favorable' (cf. sanskr. *su* 'bon'). *S-čast'-e* s'analyse donc comme 'destin/fatalité favorable/heureuse'.<sup>17</sup>

A titre de parallèle sémasiologique, notons que dans les langues germaniques les mots signifiant 'bonheur, chance' sont en rapport avec les racines qui signifient d'une part 'hasard, fatalité' (cf. angl. *happy* 'heureux' et *happen* 'arriver par hasard', et d'autre part 'briser> partager en lots', cf. angl. *luck*, all. *Glück* et v.angl. *lucan* 'briser', lat. *lucta* 'lutte').

Ensuite, on s'aperçoit dans une perspective sémantico-historique plus large que notre première hypothèse n'est pas absurde: *cas* a un rapport avec le sens de 'bonheur': v.r. *časŭ* signifiait 'temps, époque, délai; partie du jour' et pouvait prendre le sens de 'chance, bonheur' ("période favorable").

Par conséquent, le parallélisme existe bel et bien, mais il n'est pas où on est tenté de croire en première analyse.

## 2. Forme interne transparente dans une seule langue

Les cas de ce type sont particulièrement importants du fait de leur fréquence. Du moment qu'une des langues présente une FI plus ou moins transparente, cela permet de faire des observations aussi intéressantes qu'inattendues.

### 2.1. Parallélisme entre FIa et FIb

1° Soit le mot russe *vid* 'vue; espèce; aspect (verbal)' qui fait naturellement penser à *videt'*. Mais on peut se demander ce que 'voir' fait lorsque *vid* signifie 'espèce' (*vidy rastenij*) ou 'aspect' (*vid glagola*). Or, justement, une analogie notable unit paradoxalement *vid* à *espèce* et *aspect*. Ces derniers non seulement présentent une FI opaque (quoique à différents degrés: *aspect* est un peu plus transparent, cf. *spectacle*), mais apparemment n'ont rien en commun. Une analyse étymologique élémentaire montre que *espèce*, *aspect* remontent à lat. *specere* 'apercevoir, regarder', dont les dérivés et composés ont produit de nombreux mots français, comme *spectacle*, *spectre*, *spécimen*. Notamment, *species* 'vue, aspect> apparence, aspect, type> cas particulier, catégorie' traduisait en latin classique le grec *eidōs* 'ce qu'on voit, vue, forme, aspect' dans la langue philosophique qui remonte à \**weid-* 'voir> savoir', a donné *espèce*. En théologie, *espèce* a gardé le sens d'"apparence" dans *communier sous les deux espèces* (pour désigner le corps et le sang du Christ sous les apparences du pain et du vin dans le sacrement de l'eucharistie).

Par ailleurs, *eidōs* (> lat. *idea*> fr. *idée*) a connu une fortune exceptionnelle, dans un sens philosophique assez tardif ('objet mental').

Dans son sens grammatical, *aspect* (*aspect du verbe*) est certainement un calque du russe *vid* (cf. Rey). Sémantiquement, c'est tout à fait justifié: l'aspect verbal correspond d'une part à une espèce verbale et d'autre part à une certaine vision du procès. Quant au russe *vid* au sens d' 'espèce', il peut s'agir d'un calque très ancien, cf. v.r. *vidŭ* 'vue, vision, spectacle, image' et gr. *eidōs*.

<sup>16</sup>Cf. l'analyse de l'expression *de bonne heure*, d'origine euphémistique, chez Benveniste (*Problèmes de linguistique générale*, P., 1966, t.1, p. 312).

<sup>17</sup>Il existe une autre explication: 'part, participation commune', cf. *s* 'avec', cf. v.russe slavon *sučastikŭ* 'celui qui participe à qch, qui est concerné'.

On constate à quel point *vid* et *espèce/aspect* sont liés non seulement par le sens, mais aussi du point de vue de la construction du sens concernant chaque terme, ainsi que par le jeu des calques anciens ou récents: 'voir' > 'ce qu'on voit' > 'la façon dont on voit'. Cette comparaison permet également de mieux saisir la multiplicité des sens de chaque mot.

2° Quelquefois le parallélisme ne se révèle qu'à un niveau d'analyse plus profond. Le cas de all. *Schneider*, fr. *tailleur* versus russe *portnoj* est significatif. L'exemple est souvent cité pour illustrer la différence entre les formes internes: il est évident que *tailleur* vient de *tailler*, et *Schneider* vient de *schneiden* 'couper, tailler', alors que *portnoj* (immotivé dans le russe moderne) remonte à *porty* 'vêtements' (Cf. *Lingvističeskij ènciklopedičeskij slovar'*, p.85). Or, ce dernier (qui n'a rien à voir avec fr. *porter*), est en rapport avec le verbe *porot'* 'découdre; flageler' dont le sens ancien était 'couper, découper (un poisson), tailler'; cf. gr. *peirô* 'percer, couper'. Cf. v.russe *portû/pürtû* 'pièce d'étoffe; rideau, voile; vêtement; enveloppe; fil'.

## 2.2. Pas de parallélisme entre FIa et FIb

Exemple: *podberëzovik* désigne un champignon que le français nomme *bolet rude* (*boletus scaber*). Le problème que le terme français correspond à tout un syntagme, et on ne peut parler de sa forme interne qu'avec précaution. Notons que la transparence de la forme interne du mot russe (< *pod* 'sous' + *berëza* 'bouleau') ne garantit pas une compréhension automatique de ce mot rencontré dans un texte: certes, on comprendra qu'il s'agit de quelque chose qui pousse au pied des bouleaux, mais on ne pensera pas forcément à un champignon (sauf si on établit une analogie avec *podosinovik* 'bolet roux', de *osina* 'tremble', à condition de connaître ce dernier), ni encore moins au bolet rude.

## 2.3. Parallélisme relatif entre FIa et FIb

Sont particulièrement intéressants les cas moins nets, qui sont intermédiaires entre les cas de figure 2.1 et 2.2. Ici, on peut avoir deux types de situations selon que le parallélisme est facile ou difficile à établir.

1° Le parallélisme est aisé à établir après une analyse dérivationnelle en synchronie (pour FI transparente) et en diachronie (pour FI opaque). Cf. *poignet* / *zapjast'e*. Il est clair que le mot français est dérivé de *poing* et peut s'interpréter comme un diminutif de *poing*. Il paraît légitime que *poignet* puisse désigner l'attache réunissant l'avant-bras au poing, à la main. En revanche, le mot russe nécessite un examen davantage historique: le mot se décompose comme *za-pjast'-e* et s'interprète comme '(l'endroit) qui se trouve derrière (*za*) le poing'. *P'ast'* 'poing' (<protosl. \*pensti) est un mot vieilli, qui a des correspondants dans les langues germaniques (cf. angl. *fist*, all. *Faust*, même sens), et qui est peut-être en rapport avec les mots désignant le nombre '5': *pjat'* (<protosl. \*penti), gr. *pente*, all. *fünf*, lat. *quinque*, etc., car le nom du "cinq" (i.-eu. \*penkwe) viendrait du nombre de doigts total de la main.

Mais le lat. *quinque* (> fr. *cinq*) est probablement en rapport avec le lat. *pugnus* (>*poing*), pour les mêmes raisons (cf. A.Martinet. *Des steppes aux océans*. P., 1986, p.206). Ainsi, la boucle est bouclée, et l'on s'aperçoit que dans une perspective historique longue *poing-et* et *za-past'-e* peuvent présenter une même racine! En tout cas, l'analogie entre *poignet* et *zapjast'e* est certaine et elle vient du fait que les deux FI s'organisent autour de l'élément "poing", quoique de façons un peu différentes: en français, on a une sorte de glissement par contiguïté, tandis qu'en russe, on a une localisation un peu plus précise (grâce à *za*).

2° Le parallélisme ne se révèle qu'à un degré poussé d'analyse sémantico-historique.

Cf. *poumon* / *lëgkoe*. Le mot russe a une forme interne plus ou moins transparente, car on peut l'associer à l'adjectif *legkij* 'léger'. Cette dénomination serait due à une propriété qui distingue les poumons des autres parties du corps: les poumons sont plus légers et, lorsqu'ils sont plongés dans l'eau, flottent sur l'eau, à la différence des autres tripes. Cf. all. *Lunge*, angl. *lung* (même sens), en rapport avec *leicht*, *light* 'léger', cf. également angl. *lights* 'poumons de certains animaux (consommés comme triperie)'.

Le mot français a une FI opaque, et rien apparemment ne le rapproche de *lëgkoe*. *Poumon* vient du lat. *pulmo* (> fr. *pulmonaire*). Or, il est remarquable que *pulmo* remonte très probablement à la racine i.-eu. \*pleu-/bhleu 'flotter, nager' (cf. russe *plyt'*, *plavat'*, gr. *pleô*, fr. *flotter*, angl. *fleet*). Par conséquent,



on est dans le même domaine sémantique, et c'est la même propriété distinctive des poumons (flotter sur l'eau) qui historiquement est à la base de la dénomination, sauf que cette propriété est conçue sous un autre aspect (non pas comme une caractéristique intrinsèque, mais comme une manifestation observable de cette caractéristique). On a la même racine dans p.ex. gr. *pleumon*, v.slave *plušta* 'poumon'.<sup>18</sup>

## 2.4. Parallélisme accompagné de parenté entre les racines

L'exemple de *poignet/ zapjast'e* nous a montré que l'analogie au niveau des FI peut s'accompagner d'une parenté (probable ou avérée) entre les racines. Voici un cas qui montre à quel point cette parenté peut être sémantiquement éclairante. Cf. *stoit' / coûter*. Le verbe russe peut être aisément mis en rapport avec *stojat'* 'être debout, se trouver dans telle position': la coïncidence entre les deux verbes russes est parfaite à toutes les personnes du présent, sauf pour la place de l'accent: *stoju, stois', stoit, stoim*, etc. Ce phénomène est déjà curieux en soi: quel est le lien entre 'coûter' et 'être debout'? N'est-ce pas un simple hasard des formes verbales russes? C'est ici qu'on peut penser à l'étymologie de *coûter* qui vient de lat. *con-stare* 'se tenir ferme, fixé' (cf. fr. *constant, constat*), 'être composé, consister en' (cf. fr. *consister*) et 'être vendu à un prix fixe, valoir'. Même origine pour angl. *cost*, all. *kosten*. Il est bien évident que *stoit'/ stojat'* et *stare* sont des racines apparentées (i.-eu. \**sta-* 'être debout, se tenir'). En latin, le verbe *stare* non préverbe pouvait avoir le sens de 'être vendu; coûter, valoir', p.ex. *magno pretio stare* 'coûter cher (à qn)'. Or, le russe connaît un emploi analogue de (*v*)*stat'* (même racine): *Pal'to mne stalo* ( *pop: vstalo*) *v kruglen'kuju summu* 'Le manteau m'a coûté assez cher'. Cette analogie tout à fait remarquable recouvre une même conceptualisation ancienne de l'acte de vente: pour que la vente ait lieu, il faut que le prix soit fixé. Ou encore: le coût ne peut être établi qu'une fois le prix fixé.<sup>19</sup>

## 3. Forme interne opaque dans les deux langues

### 3.1. Parallélisme entre FIa et FIb

Cf. fr. *enfant* < lat. *in-fans*, de *fari* 'parler', et russe *otrok* 'enfant, adolescent', mot construit historiquement de la même façon (< \**ot-* (préfixe exprimant la séparation, la négation) + \**rekti* 'parler'). Ainsi, dans les deux langues l'enfant est désigné comme "celui qui ne parle pas". Les cas de ce type sont moins rares qu'on ne le pense.

Certaines analogies sont difficiles à prouver et restent hypothétiques. Cf. *slušat'* 'écouter', *slyšat'* 'entendre/ écouter', *ausculter* (les deux remontent au lat. *auscultare* 'écouter avec attention'). Il n'est pas impossible que les deux racines soient formées de la même façon. Lat. *auscultare*, étant de la même famille que *auris* (>fr. *oreille*), on peut supposer que l'on affaire à un composé ancien du type de \**aus-* 'oreille' + \**k'l-* 'pencher, incliner', littéralement 'oreille-pencher'. Or, le russe *slušat'* peut remonté à un composé analogue, mais dans l'ordre inversé: \**k'l-* 'pencher' + \**us-* 'oreille', littéralement 'pencher-oreille' (cf. russe *klonit'*, *slonit'* 'pencher' et *uxo*, pl. *uši* 'oreille'). Cf. à titre de parallèle sémasiologique l'origine du fr. *entendre*, du lat. *intendere* 'tendre vers (au sens physique et moral)'> 'porter son attention vers'; cf. *intendere aures ad verba alicujus* litt. 'tendre les oreilles vers les paroles de qn' (= 'écouter qn').<sup>20</sup>

### 3.2. Pas de parallélisme entre FIa et FIb

Cf. *okno* < *oko* / *fenêtre*. Le mot français présente une FI différente, même si l'origine exacte du lat. *fenestra* est inconnue. Les Anciens le considéraient comme apparenté au grec *phainein* 'venir à la

<sup>18</sup>On est tenté d'y associer le grec *pleura* 'plèvre' (> fr. *plèvre, pleurésie*), mais il s'agit apparemment d'une racine différente, cf. gr. *pleuron* 'côte; côté, flanc' qui remonte probablement à i.-eu. \**pla-* 'étendue plate' (cf. *plage, plan*, etc). Or, la contamination avec \**pleu-* n'est pas exclue dans ce cas.

<sup>19</sup>Il n'est pas impossible que *stoit'* ait été calqué sur le latin *constare*, par l'intermédiaire du polonais (Vasmer).

<sup>20</sup>Une autre explication pour *slyšat'/ slušat'* est plus largement admise: cf. *slyt'* 'avoir telle réputation', *slava* 'gloire', lat. *cluere* 'écouter, entendre; être connu/nommé comme', gr. *kleos* 'gloire'. Or, sémantiquement les deux racines peuvent être en rapport.

lumière, apparaît', cf. la même racine dans fr. *diaphane, phase, fantaisie*; cette relation historiquement fictive a pu influencer la vie sémantique du mot.

### 3.3. Parallélisme relatif entre FIa et FIb

Cf. *poison / jad*. Le mot français présente historiquement la même racine que *potion, potable*, du lat. *potio* 'boisson; médicament liquide; philtre d'amour'. Cf. à titre de parallèle sémantique lat. *venenum* 'philtre d'amour', apparenté à *venus* 'amour physique', qui a donné en français *venin*. Le mot russe est en rapport avec *eda* 'nourriture', *est'* 'manger', cf. v.r. *edŭ* 'nourriture' et 'poison', *jadŭ* 'poison' et *jadŭ* 'nourriture, repas'. Sreznevskij suggère le rapprochement avec all. *Eiter* 'poison; pus', v.scand. *eitr*, angl. *atter* 'poison' (cf. gr. *oidema* 'tumeur'). On voit que les deux FI offrent un point commun: le poison est dénommé comme 'ce qu'on prend'. La différence est que 'prendre (le poison)' est conçu dans la FI de *poison* comme 'boire', et dans *jad*, comme 'manger'.

Il est intéressant le mot allemand *Gift* 'poison' présente la même racine que *geben* 'donner', cf. angl. *gift* 'don, cadeau'. Ici, le poison est conçu comme 'ce qu'on donne à qn'. Ce mot d'origine scandinave) serait un euphémisme (Kluge), et il serait dû à l'influence du lat. *venenum* par l'intermédiaire du mot gréco-latin *dosis* 'donation; don; portion, dose (de médicament)'. Le mot a évincé un ancien v.h.a. *luppi* 'poison'. En all. d'Autriche *vergeben* signifie 'donner du poison'. NB. Il est significatif que les mots signifiant 'remède' (solide ou liquide) pouvaient évoluer vers 'poison', cf. grec *pharmakon* 'remède; préparation magique, poison'. En Allemagne, le pharmacien était surnommé plaisamment *Giftmischer* 'mélangeur de poison', cf. P.Delaveau. *La mémoire des mots en médecine, pharmacie et sciences*. P., 1992, pp.304-305.

Par ailleurs, les mots signifiant 'poison' peuvent être lié à l'idée de "plante, herbe". Cf. lat. *virus* 'suc des plantes; sperme; venin des animaux; venin, poison', grec *ios* <\*wios ('venin; miel; rouille'); v.irl. *fi* 'poison'. On a rapproché ces termes d'un verbe sanskr. *vesati* 'faire couler', et supposé que leur emploi s'expliquerait par un tabou linguistique. Cf., compte tenu du sens originel en latin ('suc des plantes'), les parallèles en russe: *otrava* 'poison' <travit' 'consommer; détruire (l'herbe, les semis, en parlant du bétail); *trava* 'herbe'; *zel'e* 'potion médicinale; poison' < *zelen'* 'verdure, plantes'.

### 4. Parallélisme entre FIa et FIa, mais sens différent.

Il y a des cas où le parallélisme de formes internes (transparentes ou opaques) ne s'accompagne pas de la proximité du sens. Tout d'abord, il faut exclure les cas de changement de sens d'un mot dont la forme interne trouve son parallèle dans une autre langue. Ex. *promener* (< *pro*+ *mener*) , sens originel: mener qn dans une direction déterminée', est analogue à *pro-vodit'*. Or, si l'on prend la forme pronominale *se promener*, son sens certes n'a pas grand-chose à voir avec celui de *provodit'* 'accompagner; faire partir; suivre'. Cf. *préciser* < lat. *prae-cidere* 'couper par devant' qui présente en gros la même forme interne que *prirezat'*, mais dont les valeurs n'ont rien à voir avec celles de *prirezat'* 'achever (un animal blessé); tuer qn (avec un couteau).'<sup>21</sup> Autre exemple: russe *pod-ložit'* 'mettre en dessous' est sémantiquement fort différent de *soumettre*, malgré un certain parallélisme dans les formes internes (*pod-* = *sou-*, *ložit'* = *mettre*).<sup>22</sup>

### 5. Cas particuliers.

#### 5.1. Fausse ressemblance intra-linguistique, bon parallèle inter-linguistique du point de vue de la forme interne

<sup>21</sup>Notons que le préverbe latin *prae-* (>fr. *pré-*) correspond historiquement au préverbe russe *pri-*.

<sup>22</sup>On pourrait s'amuser à trouver de nombreuses "fausses analogies" entre les mots français et russes. Cet exercice peut être utile: cela montre comment, à partir de quelques éléments à sens comparables, est générée la diversité des sens dans les formes résultant de l'évolution des langues. Par ailleurs, il ne faut pas oublier certains cas de parallélisme de forme interne et de sens qui sont souvent dus à d'anciens calques, cf. *so-deržat'* (au sens de 'avoir à l'intérieur') - *con-tenir*.

Il convient de distinguer tout d'abord: a) Parallèles inter-linguistiques (entre les mots de deux langues différentes); b) Parallèles intra-linguistiques (entre les mots d'une même langue).

Certains rapprochements de type (b), tout en paraissant parfaitement convaincants, sont en réalité illusoire. Les évidences peuvent être trompeuses (et le sont trop souvent!). On croit généralement que *iz''jan* 'défaut, imperfection' vient du verbe *iz''jat* 'extraire, soustraire, confisquer' (préfixe *iz-* + v.r. *jati* 'prendre, saisir'). Sémantiquement cela paraît tout naturel: 'défaut' < 'manque' < 'résultat d'une soustraction/extraction'. En réalité, le mot est d'origine persane (venu en russe par l'intermédiaire des langues turques), cf. pers. *ziyan* 'dommage', avest. *zyana-* 'dommage, perte'. L'influence du verbe *iz''jat* (principe de l'étymologie populaire ou croisée) n'est cependant pas exclue (cf. Vasmer).

En revanche, il est a priori difficile de soupçonner l'adjectif *izjaščnyj* 'élégant, gracieux, fin' d'être en rapport avec *iz''jat*. Or, c'est le cas: ce mot (qui est probablement un slavonisme, cf. Černyx) est dérivé, selon le modèle des participes présents actfs, du vieux-slave *iz-eti* (avec un e nasal, cf. la racine correspondante en latin: *emo, emere, emptum* 'prendre, saisir', avec le préfixe *ex-*: *ex-emere* 'extraire'. Le sens ancien de cet adjectif serait 'exceptionnel, extraordinaire', cf. Vinogradov, op. cit., p.217-226.

En ce qui concerne *izjaščnyj*, on peut établir des rapprochements de type (a). Le latin présente un mot de sens proche qui remonte à la même racine: cf. lat. *eximius* 'excellent, exceptionnel' < *ex-imo, ex-emptum, ex-imere* 'extraire, exempter, soustraire, enlever' (<*ex-emere*), auquel remonte le mot français *exemple* (forme interne: "ce qui est extrait"). Par ailleurs, on observe un beau parallèle sémasiologique avec fr. *élégant* < lat. *elegans* 'sachant choisir; ayant bon goût'; 'exigeant, difficile' (cf. *homo cuppes, avarus, elegans* - Plaute); 'raffiné, recherché, beau, impeccable', ce dernier étant un participe présent actif de *eligo, electum, eligere* 'extraire, éradiquer, élire, agir avec discernement' < \**ex-legere* 'cueillir hors de', 'choisir'. Le sens 'choisi, distingué' est encore ressenti dans les expressions *restaurant élégant, public élégant* (quoique l'interprétation que l'on en donne aujourd'hui tend à se rapprocher de l'élégance au sens vestimentaire). Il est remarquable que la forme interne de l'étymon latin est exactement la même (*iz-*, historiquement apparenté à *ex-* base verbale au sens initial de 'prendre=saisir=cueillir').

## 5.2. Analogie de forme interne en synchronie, mais non en diachronie

Voici un exemple qui démontre par ailleurs l'illusion de parallélisme intralinguistique et la réalité de parallélisme inter-linguistique.

L'adjectif russe *prijatnyj* 'agréable' semble tout naturellement associable à *prijatel'* 'ami', *prijazn'* 'sympathie, amitié', *prijat'* (1re pers. sing.: *prijaju*) 'témoigner de l'affection, être bien disposé à l'égard de qn / qch (<protosl.\**prijati*, apparenté à sanskr. *priyas* 'cher', angl. *friend*, all. *Freund* 'ami', all. *freien* 'proposer en mariage'. En réalité, il semble qu'il n'y ait pas de rapport direct entre *prijatnyj* et *prijat'*. Le premier vient du slave commun *pri-eti* (avec un e nasal), imperf. *pri-(n)-imati* <protosl.\**pri-em-ti*, cf. russe *prinjat'* (*primu*) (imperf. *prinimat'*) 'recevoir, accepter', *priëm* 'réception', *ëmkost'* 'récipient' (même racine i-e. dans lat. *emere* 'prendre, saisir'). On remarquera que les croisements entre *prinjat'/prinimat'* et *prijat'/priimat'* sont toutefois possibles, cf. la conjugaison de l'imperfectif moderne de *prijat'*: *priimat'* - *priemlju...* etc, où l'on retrouve la racine \**em-*. Dans le vieux-russe, les verbes étaient quasi-homonymiques (suite au remplacement de la nasale par [ä]), cf. *prijati* (*priati*), *priimu* 'prendre, saisir, recevoir, accepter', et *prijati* (*priati*), *prijaju* 'aimer, se montrer bienveillant; prendre soin de; être fidèle, dévoué à qn'. La contamination entre ces deux racines est observée dans les dérivés: l'adjectif *pri(j)atnyi* (qui pourrait être calqué sur le grec *dektos* 'agréable', de *dekomai* 'recevoir, accepter') signifiait non seulement 'acceptable, agréable, désirable, concevable, convenable', mais aussi 'dévoué, fidèle'. Le substantif *pri(j)atel'* signifiait 'ami, compagnon, partisan', mais aussi 'celui qui prend et garde des qualités positives qu'on lui transmet'.

Ce qui est le plus intéressant dans l'affaire, c'est que *prijatnyj*, qui remonte au verbe signifiant 'accepter, prendre', présente, en synchronie, une remarquable analogie dans la forme interne avec fr. *agréable*, car ce dernier mot est formé sur *agréer*, dont le sens dans ses emplois modernes est tout d'abord 'accepter, recevoir'. Or, en diachronie les choses ne sont pas aussi simples. *Aggréer*, qui remonte à lat. *gratus* 'accueilli avec faveur, bienvenu; aimable; reconnaissant' (cf. esp. *grato* 'agréable'), a, dans l'histoire du français, d'abord le sens de 'être au gré de qn, plaire (en construction intransitive: *aggréer à qn*), avant de prendre, en construction transitive le sens 'trouver à son gré; consentir à recevoir ce qui est offert' et

enfin le sens plus général de 'accepter, recevoir'. Avant le XVII siècle, *agréable* signifie toujours 'qui agréé, convient à qn'. Par conséquent, en analyse diachronique, le parallélisme de formes internes entre *prijatnyj* et *agréable* ne se vérifie que partiellement. Mais ce qui importe, c'est que d'un point de vue synchronique, *agréable* soit en rapport avec *agréer* 'recevoir, accepter'. Cela entraîne un parallèle sémasiologique avec *prijatnyj*, ce dernier étant en rapport diachronique avec *prinjat'*, *prinimat'* 'recevoir, accepter', compte tenu cependant du fait qu'en synchronie ce rapport n'est pas évident.

Par ailleurs, ce parallèle correspond à une réalité sémantico-cognitive. Plusieurs langues le confirment, cf. en latin: *acceptus* 'agréable', qui est un participe du verbe *ac-cipere* 'recevoir, admettre, accepter' (> fr. *accepter*; en grec ancien: *dektos* 'agréable' < *dekhomai/dekomai* 'recevoir, accepter', en allemand: *angenehm* < *an-nehmen* 'accepter, prendre'. "Agréable" est donc naturellement conceptualisable comme "ce qu'on accepte (facilement)". D'autres rapprochements sémasiologiques sont possibles, cf. lat. *suavis* 'agréable' (<\**suadius*), dont la racine est apparenté à *suadere* 'conseiller, proposer; inviter; suggérer, persuader' (> fr. *persuader, dissuader*). Même racine i.-eu. dans gr. *hedus* 'doux, agréable', *hedone* 'plaisir' (cf. fr. *hédonisme*). On remarque un rapport sémantique profond avec l'idée de "accepter": le verbe latin en question se laisse analyser comme "faire accepter par l'autre ce qu'on lui soumet" (cf. Wasserzieher qui explique *suadere* comme 'süss, **annehmbar** machen, dann **raten**' (*Kleines etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*. Leipzig, 1979, p.227).

### 5.3. Analogie de forme interne en diachronie: la préverbatation

En parlant de *obitat'* < *OB-vitati* (voir supra), on n'a pas expliqué le rôle du préverbe OB-. Il est vrai qu'aucun mot français signifiant 'habiter' ne présente le préverbe correspondant d'origine latine (*ob-*, comme dans *obtempérer*). Mais on peut découvrir une analogie frappante entre *OB-vitati* et certains verbes latins signifiant 'habiter'(ici on sort de la comparaison directe avec *habiter*).

Le préfixe russe *ob-*, (décelable à l'origine : *ob-vitati*), et ses variantes *o-*, *obo-*, a un fonctionnement complexe. Il suffit de rappeler quelques-unes de ses valeurs, en particulier dans son fonctionnement comme préverbe: 1° 'autour' (cf. *ob-exat* 'faire le tour de qch /contourner qch en se déplaçant avec un moyen de transport'); 2° 'de façon détaillée' (cf. *obdumat'* 'bien réfléchir à qch'; 3° 'acquisition ou attribution d'une propriété, d'un état' (cf. *oblegčit'* 'faciliter, alléger'); 4° 'erreur' (*ob-sčitat'* 'ne pas donner à qn la somme due exacte en voulant le tromper ou en se trompant dans le clcul'). Si l'on cherche l'invariant sémantique, en dépit de l'apparente disparité de valeurs, cela pourrait être quelque chose comme 'faire le tour, contourner' (cf. *obdumat'* *vopros* qui se laisse gloser tout naturellement comme 'faire le tour de la question en y réfléchissant'; *obsčitat'* *pokupatelja* signifierait 'contourner la nécessité de rendre au client la monnaie due exacte').

Le préfixe latin *ob-*, historiquement apparenté au préfixe russe, a un fonctionnement non moins complexe et apparaît sémantiquement bien distinct du *ob-* russe: 1° 'vers' (*ob Romam* vers Rome); 2° 'en face de, devant' (*ob oculos* 'devant les yeux'); 3° 'à cause de, pour' (*ob hanc rem* 'à cause de cela, pour cette raison'; 4° 'pour, en échange de' (*ob merita sua*).

Pourtant il est tout à fait remarquable que le latin présente des formations lexicales avec *ob-*, et que certaines de ces formations aient pu développer le sens de 'fréquenter' et/ou de 'habiter', 'habituel'.

Cf. lat. *obvius* (<*ob* + *via*) 'celui qu'on rencontre' > 'celui qu'on rencontre facilement / habituellement' > 'habituel, usuel; aimable, bienveillant'; 'évident' (cf. angl. *obvious*). Dans russe *obyčnyj* 'habituel', *obyknovennyj* 'ordinaire', on a aussi OB- (<cf. *ob-vykat'*, *ob-vyknut'* 's'habituer à qch'. Cf. également: lat. *ob-tinere* (<*ob*+ *tenere*), dont un des sens est 'posséder, occuper, habiter' (cf. *partem Galliae obtinere* 'occuper/ habiter une partie de la Gaule'). Ce verbe, avec le sens de 'gagner, obtenir' a donné lieu à fr. *obtenir*. On peut noter aussi lat. *ob-sidere* (*obsideo*) (<*OB*+ *sedere* 'être assis, siéger; demeurer, habiter' 'rester, habiter, demeurer' (parmi les autres sens: 'occuper, posséder'; 'remplir', 'opprimer', 'assiéger'(cf. russe *O-saždat'*); fr. *obséder* y remonte).

Aucun travail systématique n'a été effectué sur les correspondances historiques profondes entre les préverbes russes et les préverbes latins correspondants (dont on retrouve naturellement les traces en français). Mais certains exemples sont extrêmement éclairants. A priori, rien ne justifie OB- dans *ob"*

*edat'sja* 'se gaver, se goinfrer' (dérivé de *est'*, *edat'* 'manger', cf. *eda* 'nourriture').<sup>23</sup> Pourtant, on trouve le même (du point de vue historique) OB- dans fr. *obèse*, de lat. *obesus* 'gros, obèse; plus rarement: 'maigre, émacié', ce dernier remontant à *ob-edere* 'ronger, miner', dérivé de *edere* 'manger, ronger' (même origine, pour les préverbes et pour les bases verbales!). *Obesus* signifiait proprement 'rongé' d'où 'maigre, décharné', mais ce sens était très rare: à l'époque impériale, le mot a développé le sens actif contraire de 'qui ronge', d'où 'qui dévore' et, par métonymie, 'gras, replet' (cf. en français familier: *chancre* 'gros mangeur'. Il est remarquable que le russe *ob"edat'* signifie 'manger, ronger de tous côtés'(cf. *Gusenicy ob"eli list'ja* 'Les chenilles ont rongé les bords des feuilles) ou 'causer un dommage matériel à qn en mangeant à ses dépens'. Dans ce dernier cas, on "ronge" les réserves alimentaires ou le budget de son hôte. Cf. un parallélisme étonnant entre russe dial. *Voda bereg ob"edaet* 'L'eau érode la rive' (exemple de Dal') et lat. *obesa cavamine terra* (Lucilius Junior) 'la terre rongée par la grotte'. Vu le postfixe *-sja* qui marque la forme réfléchie, le sens actuel de *ob"edat'sja* 'manger beaucoup ou trop' peut dériver de 'manger à son détriment en se gavant, se détruire en mangeant' < 'se ronger soi-même'(vieilli et dial.: 'se ronger soi-même' (vieilli et dial.: *Konskie zuby ob"edajutsja godami*). Sémasiologiquement, c'est analogue à l'évolution du sens du lat. *obesus*. Notons aussi l'adjectif russe *oblyj* 'gros, rond' (vieilli).

Cf. également *O-gloxnut'* 'devenir sourd' (<*OB-gloxnut'*) et lat. *OB-surdescere*, même sens; *OB-volakivat'* 'envelopper' (> *oboločka* 'enveloppe') et *OB-volvere*, même sens (cf. *obvolutio* 'enveloppe'). Cf. aussi *oblako* (même racine que *obvolakivat'*) 'nuage' et *obnubiler*, exemple commenté plus haut. Les observations de ce genre, sans tout expliquer dans la préverbe russe (dont on connaît la complexité), permettent de voir le fonctionnement des préverbes sous un jour différent.

#### 5.4. Analogie de FI due au parallélisme de l'évolution sémantique

Comparons r. *pošlyj* 'banal, commun, vulgaire' et fr. *banal* (au sens de 'sans originalité'). Outre la (relative) identité de sens, rien apparemment ne permet de rapprocher ces mots. Or, du point de vue de leur évolution sémantique par rapport à leurs étymons respectifs, il y a une analogie profonde entre les deux. En vieux-russe, *pošlyj* remonte à un participe passé du verbe *po-jti* 'aller' qui avait également les sens 'entrer en ligne de compte', 'commencer' et, au passé (*pošlo*): 'être d'usage, de coutume, de tradition'. Par conséquent, *pošlyj* signifiait: 1° 'ancien, coutumier'; 2° 'appartenant à qn dès l'origine'; 3° 'habituel'; 4° 'commun, ordinaire'. Ce dernier sens est plus récent, et il est dérivé du sens 'habituel' (< 'coutumier'). Ainsi, le tsar Ivan le Terrible a pu écrire, en parlant d'Elisabeth I d'Angleterre, qu'elle était une "*pošlaja devica*", c'est-à-dire 'une fille ordinaire'. Dans le russe moderne, le sens 'ordinaire' s'est développé en 'banal, vulgaire'. Ce dernier changement de sens est observé dans d'autres langues pour les mots du même champ sémantique, cf. fr. *commun* 'qui concerne tout le monde ou toute chose' > 'ordinaire, banal' > 'vulgaire', all. *gemein* 'commun' > 'vulgaire' > 'vil'.

Quant à *banal*, le mot a suivi une évolution sémantique en partie similaire. *Banal* est dérivé de *ban*, mot d'origine germanique (en francique *ban*: 'loi dont la non-observance entraîne une peine'. Ce mot français, concernant les institutions féodales, désignait la convocation faite par le suzerain à ses vassaux, plus largement: une proclamation faite par le suzerain dans sa juridiction pour ordonner ou défendre qch (cf. en fr. moderne: *bans de mariage*). D'autres développements sémantiques expliquent que l'on trouve la même racine dans *bannir* et dans *banlieue* (ce dernier étant à l'origine un terme de féodalité désignant l'espace, d'environ une lieue, autour d'une ville, dans lequel l'autorité faisait proclamer les bans et avait juridiction). Au début, *banal* était un terme de féodalité qualifiant une personne soumise au droit d'usage et une chose appartenant à une circonscription seigneuriale. Plus tard, le mot s'est maintenu comme synonyme de *communal*, cf. *four banal*. Ensuite, par l'intermédiaire d'un sens qualifiant une personne qui se met à la disposition de tout le monde (XVII s.), l'adjectif est passé au sens actuel: 'sans originalité, à force d'être utilisé, vécu, regardé'.

Par conséquent, quoique le r. *poslyj* et le fr. *banal* n'aient pas la même FI du point de vue de leur étymologie au sens strict du terme ('aller' versus 'loi, règle'), ils ont des FI analogues du point de vue des sens que leurs étymons ont développés plus tard dans chacune des langues ('coutumier' > 'ordinaire', etc).

<sup>23</sup>Cf. également russe *obed* 'repas, déjeuner' (<*OB+ ed-*).

Par ailleurs, concernant le mot russe, il est remarquable qu'on ait la même racine dans r. *pošlina* 'droit de douane', dérivé de *pošlyj* au sens de 'coutumier'. Par étymologie populaire, compte tenu du rapport évident entre *poslina* et *pojti*, *pošli* (pl. passé), on explique souvent *pošlina* comme 'droit de passage'. En réalité, le processus sémantique était le suivant: en vieux-russe, le mot signifiait 'tradition, coutume', puis il a pris le sens de 'privilège, droit coutumier', ensuite: 'taxe, impôt, droit de douane'. Or, en anglais, on a quelque chose d'analogue, cf. *customs* 'douane', de *custom* 'droit, impôt coutumier' emprunté à l'ancienne français cf. fr. *coutume*, *coutumier*. Cf. aussi *customer* 'client (habituel) d'un magasin'.

Cf. également, à titre de parallèle sémantique, all. *Zoll*, néerl. *tol* 'douane, droit de douane', en rapport avec russe *dlan'* 'paume, main', qui remontent à la racine i.-eu. \**del-/dol-* 'user, tailler, niveler, polir', cf. lat. *dolare* 'tailler, raboter'. L'évolution sémantique de la racine en question: 'user, tailler, etc' > 'usuel, habituel' > 'droit d'usage, impôt usuel' > 'droit de douane' > 'douane'. Cette évolution devient encore plus claire si l'on tient compte du rapport qui existe en français entre *user* 1° (vt) 'diminuer par le frottement; détériorer par l'usage'; 2° (vi) 'se servir de' et *usuel*, *usage*. Les deux remontent au verbe latin *uti*, *usum* signifiant 'utiliser' et 'épuiser, consommer'.

On voit que pour étayer certains parallèles, il est utile de faire intervenir les données d'autres langues.

### Conclusion

Les problèmes que nous avons abordés démontrent la **nécessité d'élaborer des critères de rapprochement ou de distinction sémantique**. Comment un russisant non-spécialiste peut-il savoir a priori lesquels des rapprochements qu'il a tendance à faire, sont sémantiquement pertinents, et lesquels sont illusoire? Comment reconnaître les rapprochements historiquement fondés face aux simples coïncidences? Jusqu'où doit-on aller dans les rapprochements sémantiques? On sait très bien que les associations inter- et intralinguistiques sont d'une richesse telle qu'on l'on peut toujours confirmer ou infirmer une hypothèse. Ces problèmes demandent une étude approfondie, et notre analyse ne constitue qu'un premier pas dans ce domaine aussi passionnant que difficile.

### Ouvrages étymologiques et historiques cités ou utilisés

- Benveniste E. *Problèmes sémantiques de reconstruction*. - In: Problèmes de linguistique générale, t.1, P., 1966
- Černyx P. *Istoriko-ètimologičeskij slovar' sovremennogo russkogo jazyka*. T.1, 2. M., 1993
- Delamarre X. *Le vocabulaire indo-européen*. Lexique thématique. P., 1984
- Dal' V.I. *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo jazyka*. T.1-4, 2e éd, SPB, M., 1880-1882
- Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka. MGU / Sous la dir. de N.Šanskij. T.1-2. M., 1962-1987 (jusqu'à "K").
- Etimologičeskij slovar' slavjanskix jazykov. Praslavjanskij leksičeskij fond. / Sous la dir. de O.N.Trubačev. M., Vol. 1-17. Edité depuis 1974.
- Makovskij M.M. *Anglijskaja ètimologija*. M., 1986.
- Makovskij M.M. *Udivitel'nyj mir slov i značenij*. M., 1989.
- Vasmer (Fasmer) M. *Etimologičeskij slovar' russkogo jazyka* / Trad. de l'allemand et complété par O.Trubacev. 2e éd. T.1-4. M., 1986-1987.
- Rey A. (dir.). *Dictionnaire historique de la langue française*. P., 1994.
- Slovar' drevne-russkogo jazyka XI-XIV vv.* / Sous la dir. de G.G. Avanesov. M. 1988-1991, Vol. 1-4.
- Slovar' russkogo jazyka XI-XVII vv.* / sous la dir. de S.G.Barxudarov et G.A.Bogatova. M. 1975. - 1995, Vol. 1-21.
- Sreznevskij I.I. *Materialy dlja slovarja drevne-russkogo jazyka po pis'mennym pamjatnikam*. T.1-3. SPB, 1890-1912.